

## Rapport d'étape Octobre 2010



Laboratoire CITERES UMR 6173

# - Sommaire -

<b>Introduction</b> .....	4
<b>1. Rappel des objectifs de recherche</b> .....	5
<b>2. Programme de l'année 2009-2010 : description synthétique des actions réalisées et à venir</b> .....	6
2.1 Réunions du comité de pilotage .....	6
2.2 Programmation de l'enquête .....	7
2.3 Séminaire de recherche .....	7
2.4 Soutenance des étudiants de Master .....	7
2.5 Accueil stagiaire .....	7
2.6 Planning (à venir) .....	7
<b>3. Les réunions du comité de pilotage</b> .....	8
3.1 Réunion du 27 novembre 2009 : réactions après une semaine d'enquêtes (avec les étudiants) .....	8
3.2. Réunion du 16 décembre 2009 : rencontre entre l'équipe UPHA et N. Dubouloz à Orléans .....	9
3.3. Réunion du 17 décembre 2009 : bilan de la première campagne d'enquêtes (avec les étudiants) .....	10
3.4. Réunion du 8 janvier 2010 : lancement de la deuxième campagne d'enquêtes (avec les étudiants) .....	11
3.5. Réunion du 28 janvier 2010 : analyse des entretiens de la première campagne .....	11
3.6. Réunion du 18 mars 2010 : bilan de la deuxième campagne d'enquêtes (avec les étudiants) .....	13
3.7 Réunion du 1 <sup>er</sup> avril 2010 : analyse des entretiens .....	13
3.8 Réunion du 28 mai 2010 : préparation de l'organisation du séminaire du 10 juin .....	14
3.9 Réunion du 07 octobre 2010 : organisation de l'année 2010-2011.....	14
<b>4. Bilan de l'enquête de terrain</b> .....	16
4.1. Contexte général.....	16
4.2. Préparation/formation des étudiants-enquêteurs .....	16
4.3 Contenu de l'entretien .....	17
4.4 Traitement des données .....	18
4.4.1 Grilles d'analyse des discours .....	18
4.4.2 Profils sociodémographiques .....	18
4.4.3 Photographies .....	19
4.5 Atouts et difficultés .....	19
<b>5. Le temps du débat : séminaire de recherche du 10 juin 2010</b> .....	20

<b>6. Premiers résultats, thème par thème</b> .....	20
6.1 Itinéraires, choix et stratégies résidentielles.....	20
Présentation : L. Cailly.....	20
Débat .....	22
6.2 Pratiques et représentations de l'espace proche .....	23
Présentation : B. Florin.....	23
Débat .....	25
6.3 Formes d'arbitrage et facteurs de satisfaction/insatisfaction du logement .....	26
Présentation : N. Semmoud.....	26
Débat .....	29
<b>7. Encadrement des étudiants/stagiaire</b> .....	29
<b>Conclusion</b> .....	30
<b>Annexes</b> .....	31
Exemple de grille d'analyse .....	32
Visuel Montlouis .....	47
Localisation des ménages enquêtés aux Terrasses de Bodet (Montlouis) .....	50
Visuel Orléans .....	51
Echantillon Montlouis .....	54
Échantillon Orléans .....	57
Proposition colloque Tours .....	60

## Introduction

L'objectif de ce rapport d'étape, tout comme la précédente livraison en novembre 2009, est double : il permet à l'équipe UPHA de faire l'évaluation du travail accompli pendant l'année universitaire 2009-2010 et il constitue un outil d'échanges avec nos interlocuteurs au sein de la Région Centre.

L'année 2009-2010 constitue le temps fort du calendrier de la recherche UPHA, celui de la réalisation de la totalité des enquêtes sur le terrain et de l'amorce du traitement des données par les chercheurs. Cette période a été un moment de débat important pour la construction méthodologique de la recherche. Les hypothèses ont été précisées et traduites à travers le canevas d'entretien. La formation des étudiants-enquêteurs aux techniques de l'entretien semi-directif a permis de les imprégner de l'esprit qualitatif visé pour l'enquête. Cette dernière s'est déroulée selon des interactions fréquentes entre enquêteurs et chercheurs. Le travail fastidieux d'interprétation des entretiens a relancé les débats méthodologiques sur le modèle d'analyse au sein de l'équipe, qui a opté pour une « grille d'interprétation » reprenant les idées fortes de la problématique ; une démarche qui a permis de faire circuler « les grilles » pour en faire une lecture collective. Au cours de cette année, l'équipe a également organisé son premier séminaire de recherche, le 10 juin 2010, au cours duquel des spécialistes de renom national ont pu commenter les résultats présentés. Cette rencontre, qui a permis la confrontation des premiers résultats de la recherche au regard d'autres chercheurs, s'inscrit dans la volonté, sinon d'innovation méthodologique, du moins de rigueur méthodologique, caractérisant l'ensemble de la démarche de l'équipe. Enfin, trois étudiantes du « staff » d'enquêteurs de l'équipe UPHA ont soutenu, avec succès, un mémoire de Master en lien avec les préoccupations scientifiques d'UPHA ; une étudiante en aménagement à *Polytech'Tours* a également soutenu avec succès son Projet de fin d'étude en lien avec la présente recherche ; une élève de l'école d'Agronomie d'Angers s'est par ailleurs impliquée dans la recherche UPHA pendant 3 mois, dans le cadre d'un stage réalisé à l'UMR CITERES. Outre la formation des étudiants enquêteurs, ces masters et les travaux d'étudiants en lien avec la problématique d'UPHA constituent les prolongements pédagogiques ambitionnés par cette recherche.

C'est de l'ensemble de ces activités, entre autres, que vise à rendre compte le présent rapport d'étape.

# 1. Rappel des objectifs de recherche

L'intitulé de la thématique « l'habitat de demain » a suggéré une vision prospective sur les modes d'habiter qui renvoie à l'évolution des modes de vie. Dans cette perspective, nous avons proposé d'orienter la réflexion sur la question suivante : comment définir les orientations qui permettront une meilleure définition de l'habitat de demain ? L'objectif n'est évidemment pas de déboucher sur la configuration précise de l'habitat de demain ou sur une quelconque forme architecturale idéale pour l'homme de demain, mais de construire les approches ou les paradigmes qui, à partir de la compréhension des modes d'habiter, permettraient d'en cerner les caractéristiques et les attributs dans leur évolution. En considérant les rapports dialectiques entre les conditions de production de l'espace résidentiel et les conditions de son usage, nous privilégions l'entrée par les pratiques d'appropriation des habitants et la façon dont ils adaptent et ajustent leur habitat à leurs modes de vie et à leurs besoins. Dans ce processus de mise en conformité de l'espace, il s'agira de distinguer les tendances nouvelles en termes de pratiques et de représentations qui préfigurent vraisemblablement les évolutions spatiales de l'habitat et qui permettent de déterminer les potentialités que recèlent certains espaces résidentiels.

Il s'agira également d'analyser comment les injonctions des politiques publiques en matière d'habitat sont assimilées et réinterprétées par les usagers (le développement durable, la mixité sociale, la densité et la compacité, etc.). Ce qui suppose, en particulier, de saisir comment les habitants se représentent et/ou s'approprient les conceptions technico-architecturales récentes s'inscrivant dans les normes environnementales. L'objectif étant au final de donner les matériaux nécessaires à une programmation de l'habitat qui permette d'articuler l'offre à la demande des destinataires.

La recherche se fixe l'objectif de définir une méthodologie en matière de programmation de l'habitat plus proche des réalités actuelles des ménages qui peut servir tant aux maîtres d'ouvrage qu'aux maîtres d'œuvre. Cette méthodologie doit permettre d'adapter la programmation de l'habitat à l'évolution des modes de vie, des pratiques et des usages des habitants dans leur espace résidentiel.

La recherche débouche, par ailleurs, sur des orientations en matière de programmation de l'habitat qui peuvent servir de base de réflexion aux collectivités territoriales pour l'élaboration de leur PLH. Les orientations en matière de programmation de l'habitat offrent également les éléments qualitatifs d'évaluation et d'appréciation des projets d'habitat par les collectivités territoriales, éléments qui peuvent servir dans les négociations avec les promoteurs immobiliers autour des autorisations de construire. Les collectivités veilleront ainsi à l'intégration dans les projets d'habitat de certaines dimensions fortes dans la définition

des logements, des espaces semi-collectifs et collectifs. De la même façon, les résultats de cette recherche devront inspirer les promoteurs immobiliers, les constructeurs et les lotisseurs, ainsi que tous les opérateurs privés intervenants dans la programmation de l'habitat.

## **2. Programme de l'année 2009-2010 : description synthétique des actions réalisées et à venir**

L'année 2009-2010 est celle de la réalisation des enquêtes sur site, pour lesquelles 12 étudiants ont été recrutés et formés, et que le post-doctorant, Roman Stadnicki, a été chargé d'encadrer. Le deuxième semestre a quant à lui été consacré à traiter les données obtenues selon des méthodologies spécifiques et à mettre en forme certains résultats de recherche, largement discutés lors du séminaire qui s'est tenu le 10 juin 2010. L'analyse des données sociodémographiques a par ailleurs permis de préciser la composition des deux sites d'étude.

Les membres de l'équipe UPHA ont par ailleurs fait soutenir les mémoires des 4 étudiantes de Master impliquées dans le projet.

### ***2.1 Réunions du comité de pilotage***

- Réunion du 27 novembre 2009 : réactions après une semaine d'enquêtes (avec les étudiants)
- Réunion du 16 décembre 2009 : rencontre entre l'équipe UPHA et N. Dubouloz à Orléans
- Réunion du 17 décembre 2009 : bilan de la première campagne d'enquêtes (avec les étudiants)
- Réunion du 8 janvier 2010 : lancement de la deuxième campagne d'enquêtes (avec les étudiants)
- Réunion du 28 janvier 2010 : analyse des entretiens de la première campagne
- Réunion du 18 mars 2010 : bilan de la deuxième campagne d'enquêtes (avec les étudiants)
- Réunion du 1<sup>er</sup> avril 2010 : analyse des entretiens
- Réunion du 28 mai 2010 : préparation de l'organisation du séminaire du 10 juin
- Réunion du 07 octobre 2010 : organisation de l'année 2010-2011

## ***2.2 Programmation de l'enquête***

- 21/11/09 – 18/12/09 : campagne d'enquête n°1
- 11/01/10 – 26/02/10 : campagne d'enquête n°2
- Janvier-Septembre 2010 : traitement des entretiens

## ***2.3 Séminaire de recherche***

- MSH de Tours : le 10 juin 2010 (présence des professeurs Marie-Hélène Bacqué et François Madoré)

## ***2.4 Soutenance des étudiants de Master***

- Mai-juin 2010 : soutenances de A. Harrault, S. Latouche, K. Leroy, E. Taccoen

## ***2.5 Accueil stagiaire***

- Juin 2010 : Relecture et traitement des entretiens
- Juillet 2010 : Traitement du matériel photographique et enquêtes personnelles
- Août 2010 : Rédaction du mémoire

## ***2.6 Planning (à venir)***

- Septembre-décembre 2010 : poursuite du traitement des entretiens
- 15 novembre 2010 : entretien avec M. Carré, premier adjoint au Maire d'Orléans
- 9-10 décembre 2010 : participation (communication acceptée) au colloque « Villes petites et moyennes, un regard renouvelé » organisé à Tours
- Début janvier 2010 : organisation du deuxième séminaire de recherche
- Juin 2010 : organisation d'une journée d'étude réunissant chercheurs, élus et professionnels
- Juillet 2010 : préparation de la publication et remise du rapport final

### **3. Les réunions du comité de pilotage**

Le comité de pilotage s'est réuni à plusieurs reprises entre décembre 2009 et octobre 2010, à Tours et à Orléans.

#### ***3.1 Réunion du 27 novembre 2009 : réactions après une semaine d'enquêtes (avec les étudiants)***

Quelques jours après la restitution du premier rapport d'étape, le comité de pilotage a invité l'ensemble des étudiants-enquêteurs à venir faire le récit de leur expérience sur le terrain, une semaine après le lancement de la première campagne d'enquêtes. Un tour de table a été effectué, au cours duquel les binômes ont fait état des premiers entretiens réalisés, des rendez-vous programmés et des premières difficultés rencontrées (méfiance des habitants, difficultés d'accès aux logements équipés en interphones, etc.). Si certains avaient de l'avance sur d'autres, aucun des 6 binômes n'accusait de retard inquiétant. Tous semblaient parvenir à surmonter les difficultés susmentionnées, en faisant parfois montre d'inventivité (interpellation d'habitants dans la rue, sur les parkings, recommandations d'adresses, etc.).

Au cours de cette première semaine d'enquêtes, capitale dans l'apprentissage méthodologique, Roman Stadnicki (post-doctorant) a accompagné 3 binômes sur leurs terrains respectifs : K. Leroy et P. Oillac à Orléans ; S. Latouche et T. Nicault à Montlouis ; et A. Harrault et R. Goffin à Montlouis. L'évaluation a été jugée plutôt positive. Les enquêteurs se sont montrés capables de récolter des informations précieuses, ce qui révélait qu'ils étaient plutôt bien « imprégnés » du terrain et qu'ils n'hésitaient pas à échanger, même de façon informelle, avec les usagers/habitants. Dans la conduite de l'entretien en lui-même, aucun problème majeur n'a été identifié, si ce n'est quelques maladroites (explications trop vagues de leur mission et de la recherche à laquelle ils participent ; tendance à « caresser dans le sens du poil » l'interlocuteur ; relances parfois lacunaires ; sortie un peu trop « brutale » de l'appareil photo, etc.).

En fin de réunion, de nouvelles consignes ont été formulées aux étudiants :

- Bien qu'il n'y ait pas un format-type d'entretien, nous leur avons conseillé de s'approcher autant que possible des 90 minutes d'interview (durée de l'entretien-test réalisé par le binôme Latouche/Nicault en présence de Roman Stadnicki). Ceux qui sont en dessous doivent multiplier les relances.
- Certains binômes ont eu tendance à « rentabiliser » les sorties sur le terrain et à enchaîner les rendez-vous, ce qui pouvait les encourager à écourter l'entretien. Nous leur avons conseillé d'espacer raisonnablement les rendez-vous, ne serait-ce que pour prendre en note ce qui n'a pas pu être enregistré (cas assez fréquent de l'interlocuteur qui devient bavard une fois l'enregistreur éteint) ou

ce qui relève des « conditions de réalisation de l'entretien », à indiquer par chaque binôme en marge des questions en elles-mêmes.

- Si le fait de varier au plus possible l'échantillon n'a pas été une consigne stricte lors des précédentes réunions, les étudiants semblent en avoir fait un principe. Nous avons malgré tout rappelé que des consignes plus strictes leurs seraient formulées pour la seconde campagne, en fonction des profils sociodémographiques recensés lors de la première campagne.

### ***3.2. Réunion du 16 décembre 2009 : rencontre entre l'équipe UPHA et N. Dubouloz à Orléans***

N. Semmoud, B. Florin et R. Stadnicki ont répondu à l'invitation de N. Dubouloz (directeur de la recherche à la Région) pour discuter de l'état de l'avancée des travaux menés par l'équipe UPHA. F. Dupuy (directrice de l'aménagement du territoire à la Région) et V. Palacio (Agence d'urbanisme d'Orléans), également présentes, ont pu donner leur avis à partir du rapport d'étape de novembre 2009 qu'elles ont eu le loisir de consulter.

N. Semmoud souligne les nombreux apports de la relation entre l'université et la Région, liés à l'inscription de nos compétences scientifiques dans une demande institutionnelle et sociale. Elle présente les étudiants comme les principaux bénéficiaires de cette relation, ces derniers remplissant honorablement leur fonction d'enquêteur.

N. Dubouloz rappelle que seuls 50% des projets reçus sont financés. Il dit attendre beaucoup de la relation acteurs académiques/acteurs non académiques.

F. Dupuy signale l'intérêt qu'il y aurait à organiser un ou des ateliers de restitution des résultats d'UPHA permettant d'associer les institutions et les partenaires publics et privés, ce qui est prévu au calendrier de l'équipe.

V. Palacio se montre très enthousiaste par rapport à l'approche qualitative préconisée par UPHA en s'avouant elle-même souvent à court d'arguments pour faire remonter les problèmes aux élus. Elle souhaite que l'on puisse influencer sur la qualité de l'offre grâce aux éléments tangibles que sont les usages habitants.

N. Dubouloz nous interroge sur les spécificités des deux cas d'étude par rapport à la situation nationale. B. Florin ouvre une discussion sur la prégnance du modèle pavillonnaire comme idéal d'habitat en France. N. Semmoud en profite pour rappeler les termes généraux de notre recherche.

F. Dupuy revient sur deux questions absentes ou presque du guide d'entretien : les usages des « espaces en partage » (local à vélos, poussettes ; séchoirs, etc.) et l'énergie (sous-traitée). Nous lui répondons que si des informations quant à la première question apparaissent à divers endroits de l'entretien, la seconde gagnerait à être développée, bien qu'il n'y ait pas

réellement eu d'AEU (Approche environnementale de l'urbanisme) aux Terrasses de Bodet (et encore moins d'HQE), comme le rappelle F. Dupuy...

N. Dubouloz souligne à quel point il doit être difficile de faire émerger de manière « non incitative » les attentes des habitants. Nous lui répondons qu'une partie de la formation des étudiants à l'entretien semi-directif (cf. Rapport d'étape de novembre 2009) a porté sur cet aspect (approche compréhensive).

V. Palacio dit qu'il faut essayer au maximum d'associer les promoteurs à la programmation de l'habitat, ce qui n'a pas réellement été le cas à l'occasion du « Prêt vivre en ville » à Orléans. Elle évoque cependant le cas de l'association OCELOR (Observatoire du Logement de la Région Centre) qui a amorcé un dialogue entre l'agglomération et les promoteurs. F. Dupuy ajoute qu'elle entretient plus de relations avec les collectivités et l'Union Sociale pour l'Habitat (USH) qu'avec les bailleurs eux-mêmes !

La réunion se clôture par des échanges plus informels sur des observations générales, les missions du post-doctorant, des invitations à échanger à nouveau rapidement, etc.

### ***3.3. Réunion du 17 décembre 2009 : bilan de la première campagne d'enquêtes (avec les étudiants)***

La réunion visait, d'une part, à rendre compte des débats tenus à Orléans la veille devant l'ensemble des membres de l'équipe UPHA et, d'autre part, à effectuer un bilan de la première campagne d'enquêtes qui s'achève ce jour. La moyenne de 7 à 8 entretiens réalisés par binôme et de 3 à 4 entretiens d'ores et déjà retranscrits a été jugée satisfaisante. Quelques problèmes formels (Cf. Infra) ont été identifiés : un nouveau briefing sera organisé avec les étudiants avant le lancement de la deuxième campagne afin d'y remédier.

Les membres de l'équipe se sont par ailleurs mis d'accord sur une méthodologie de traitement des entretiens : chaque chercheur effectue une lecture « en balayage » systématique d'un certain nombre d'entretiens avant d'effectuer une analyse approfondie « par thème », par rubrique (en surlignant les passages qui renvoient aux axes des différents responsables). La méthode sera explicitée dans le détail en infra. Cette méthodologie implique d'organiser des séances de restitution analytique régulières, par paquets de 5 à 10 entretiens par chercheur.

En fin de réunion, les chercheurs ont amorcé une discussion sur les tendances observables à la lecture des premières retranscriptions : elles alimenteront les analyses que les chercheurs ont livrées lors du séminaire du 10 juin 2010.

### ***3.4. Réunion du 8 janvier 2010 : lancement de la deuxième campagne d'enquêtes (avec les étudiants)***

Cette réunion a eu pour objectif d'organiser le lancement de la deuxième campagne d'enquêtes (11/01/10 – 22/02/10). L'échantillon obtenu après la première campagne a été analysé à partir d'un tableau de synthèse. Si les structures d'âge, les situations familiales et les catégories socioprofessionnelles apparaissent plutôt diversifiées, le statut d'occupation l'est moins. Il est donc demandé aux étudiants d'essayer d'interviewer désormais deux propriétaires pour un locataire, afin d'obtenir une répartition plus ou moins équitable à l'issue des deux campagnes.

Outre cette consigne générale, les membres de l'équipe ont incité les enquêteurs de Montlouis à opérer dans les marges Nord des Terrasses de Bodet, mais aussi à privilégier cette fois les maisons mitoyennes et le petit collectif du cœur de quartier. La superposition des cartes de localisation des ménages enquêtés (cf. Annexe) montre cependant que la distribution générale est assez équilibrée. En ce qui concerne Orléans, les enquêteurs sont invités à aller prospecter aux Loges du Théâtre, afin de rencontrer un plus grand nombre de propriétaires et moins de très jeunes ménages.

Les binômes ont été recomposés après la décision de 2 étudiants de Master de ne pas s'engager sur la deuxième campagne (pour des motifs d'emploi du temps) et le remplacement d'un étudiant par un autre. Le nombre de binômes est maintenu à 3 à Orléans et réduit à 2 à Montlouis, où le nombre d'entretiens réalisés lors de la première campagne est légèrement supérieur.

La réunion s'achève par quelques points de discussion généraux liés au guide d'entretien (cf. Annexe du premier rapport d'étape) et aux retranscriptions. Les enquêteurs sont autorisés à passer (ou éventuellement à reformuler) les questions « problématiques » (lieux où l'on reçoit ses amis, pièces que l'on montre volontiers ou que l'on cache, activités réalisées pendant le temps de transport, etc.) et à étoffer la question énergétique (en demandant des exemples concrets). Il a enfin été demandé plus de rigueur quant à l'obtention des informations personnelles en fin d'entretien (profession des conjoints, salaires, distinction locatif social/privé), afin de faciliter la distinction des profils d'usagers.

### ***3.5. Réunion du 28 janvier 2010 : analyse des entretiens de la première campagne***

Cette réunion est la première à être entièrement consacrée à l'analyse des entretiens de la première campagne, préalablement dispatchés entre les chercheurs de l'équipe. M. Amalric et L. Cailly ont donc livré leurs toutes premières analyses à partir d'un stock de 5 entretiens environ. Les éléments livrés ici seront proposés au débat au cours du séminaire qui s'est tenu le 10 juin 2010 (cf. Infra) :

- L. Cailly, à partir d'entretiens réalisés aux Terrasses de Bodet (Montlouis), observe des tendances déjà identifiées ailleurs : la recherche systématique d'espace en quantité (envie de toujours plus) par les habitants ; la prégnance de l'idéal de la tranquillité et de la maison individuelle ; la force du discours sur le résidentiel sécuritaire. Il souhaite par ailleurs que soit approfondie la question de l'affectation du parc social aux Terrasses de Bodet et, plus généralement, dans les espaces périurbains, ce qui permettrait d'identifier la part de ce que Lionel Rougé a appelé les « captifs du périurbain » à Montlouis. L. Cailly a également repéré de nombreuses contradictions présidant aux discours sur les relations de voisinage (exemple : goût prononcé pour les apéritifs entre voisins mais rejet total de toutes formes de vis-à-vis). Le premier stock d'entretiens dont dispose L. Cailly confirme l'importance des navettes réalisées par les habitants des Terrasses de Bodet vers l'agglomération tourangelle ainsi que la présence de très peu d'actifs travaillant à Montlouis même. Montlouis n'en apparaît pas moins comme une ville, dans la mesure où l'urbanité est souvent pensée à partir de l'accessibilité.
- A partir du même terrain mais d'un autre stock d'entretiens, M. Amalric constate un décalage entre les questions que se posent les chercheurs concernant les modes d'habiter et les préoccupations des habitants (plutôt axées autour des dysfonctionnements de l'espace domestique, défauts de fabrication, etc., ou encore des dangers de la circulation automobile dans le lotissement). Elle cerne par ailleurs les contours d'une représentation puissante de l'accession à la propriété, seule garante d'une « vie accomplie » d'après certains habitants. Ses observations touchent également l'appropriation de l'espace domestique (la cuisine, même petite, fait souvent office de lieu de réception ; l'ordinateur détient souvent une place centrale dans la pièce bureau, voire dans le salon) et les pratiques de l'espace proche (concordance des discours sur les bénéfices des animations pour enfants installées sur la place Nougaro ; relations de voisinage assez faibles ou du type de la « cordiale ignorance », théorisée par Eric Charmes). Son analyse s'achève sur le constat de l'inadéquation entre l'offre de transports en commun et les emplois du temps des usagers.

La réunion permet également aux membres de l'équipe d'établir la méthodologie précise pour le traitement des entretiens, à travers la réalisation de grilles analytiques (cf. Explications en infra).

### ***3.6. Réunion du 18 mars 2010 : bilan de la deuxième campagne d'enquêtes (avec les étudiants)***

L'objectif de la réunion était de faire, en compagnie des étudiants-enquêteurs, le bilan de la deuxième campagne d'enquêtes et, par extension, de l'ensemble des deux campagnes. Le nombre total d'entretiens s'élève à 84, un chiffre jugé satisfaisant par les membres de l'équipe eu égard à l'épuisement des « réserves » de ménages et à la difficulté d'accès aux logements, notamment à Orléans. A Montlouis, le chiffre, en légère baisse, s'explique par la perte d'un binôme entre les deux campagnes. Le binôme Lasla/Cerlet n'a réalisé que 2 entretiens lors de la deuxième campagne (contre 10 lors de la première), prétextant une incompatibilité des emplois du temps. L'énergie leur a sans doute manqué aussi un peu... Les autres binômes sont tous situés dans une moyenne haute.

Les consignes formulées lors de la réunion de bilan à mi-parcours ont été pour l'essentiel respectées. Un rééquilibrage locataires/propriétaires s'est manifestement opéré, notamment à Montlouis. A Orléans, 4 entretiens ont été réalisés aux Loges du Théâtre, résidence de haut standing non incluse dans la ZAC de la Manufacture mais située à quelques mètres seulement des autres bâtiments (Cf. Carte en annexe), ce qui fera un contre-point intéressant.

La réunion a également permis de mettre en place le séminaire de recherche du 10 juin 2010 (cf. Infra). Il a également été évoqué d'organiser, à la fin de l'année 2010, une séance de présentation des résultats, à Montlouis, en diffusant l'information dans la « feuille de chou » municipale, sur demande d'un certain nombre de ménages interviewés.

### ***3.7 Réunion du 1<sup>er</sup> avril 2010 : analyse des entretiens***

Un rapide passage en revue des grilles d'analyse établies par les membres de l'équipe a été effectué et jugé conforme aux attentes de l'exercice.

Quelques consignes formelles ont été rappelées (cf. Détails en infra)<sup>1</sup>.

La réunion s'achève sur les propositions de communication que feront les chercheurs lors du séminaire de recherche du 10 juin 2010, construites à partir des présynthèses faites par les membres de l'équipe suite à l'analyse de leur stock d'entretiens respectifs.

---

<sup>1</sup> Dans la colonne de droite, différencier les éléments descriptifs/de synthèse (mettre en italique) des signifiants/interprétations personnelles (caractères normaux) ; dans la colonne de gauche, les passages clés ou particulièrement commentés peuvent être mis en gras. Avant de faire circuler une grille d'un chercheur à l'autre, indiquer simplement dans le titre du document les initiales de celui/celle qui ajoute ses commentaires (d'une autre couleur de préférence).

### ***3.8 Réunion du 28 mai 2010 : préparation de l'organisation du séminaire du 10 juin***

L'objectif de la réunion était principalement d'organiser le contenu du séminaire de recherche du 10 juin 2010. Le programme a été arrêté et il a été plus particulièrement convenu que :

- L. Cailly traite le thème des mobilités résidentielles en croisant les deux terrains, montlouisien et orléanais.
- B. Florin et N. Semmoud traitent le thème de l'appropriation de l'espace domestique et de l'espace proche (deux thèmes difficiles à cloisonner), en investissant chacune un terrain.
- Les éléments se rapportant aux fonctions (au sens large) du quartier et/ou de l'agglomération de référence et, surtout, aux mobilités quotidiennes (thème lourd) ne seront pas abordés directement. Un prochain atelier pourrait leur être dédié.
- R. Stadnicki synthétise le matériau existant afin de pouvoir présenter l'ensemble des enjeux locaux et des effets de contexte lors de l'atelier.
- Chaque chercheur mettra en grille les 7 entretiens qu'il a à sa disposition afin de faire des « présynthèses » par thématiques traitées en tâchant de monter rapidement en généralité et d'éviter les approches longitudinales.
- Nos interlocuteurs des agences d'urbanisme de Tours et Orléans seront invités.
- M.-H. Bacqué, professeur de sociologie à l'Université Paris X-Nanterre et F. Madoré, professeur de géographie à l'Université de Nantes seront présents pour critiquer nos méthodes et résultats.

### ***3.9 Réunion du 07 octobre 2010 : organisation de l'année 2010-2011***

La réunion a servi à mettre en place les différentes manifestations et les temps forts du calendrier de la dernière année du programme (clôture prévue au printemps 2011).

- Il a été convenu que le deuxième atelier de restitution aurait lieu dans la semaine du 10 janvier. Il servira à discuter les analyses sur deux des cinq grandes thématiques non abordées au cours du premier séminaire, à savoir les « mobilités quotidiennes des habitants » (par N. Semmoud et L. Cailly) et leurs « préoccupations environnementales » (par M. Amalric). Rodolphe Dodier (Professeur de géographie à l'Université d'Aix-Marseille) et Marc Dumont (Maître de conférences en aménagement à l'Université de Rennes II) seront les experts invités pour discuter les résultats avancés. M.-H. Bacqué et F. Madoré, présents lors du premier séminaire, pourront également être réinvités.

R. Stadnicki présentera à nouveau le contexte de la recherche et les cas d'étude, tandis que B. Florin fera une synthèse des débats du premier séminaire.

- Deux réunions du comité de pilotage ont été programmées : le 1<sup>er</sup> décembre à 12h30 afin de faire circuler de nouvelles grilles d'analyse entre les chercheurs, le 03 janvier à 9h30 afin de préparer le second atelier de restitution et de présenter des présynthèses.
- Un rendez-vous a été programmé avec M. Carré (premier adjoint au Maire d'Orléans), qui s'est dit vivement intéressé par notre programme. Laurent Cailly et Roman Stadnicki prévoient de le questionner sur les différentes politiques conduites en matière d'habitat dans l'agglomération orléanaise.
- Pour le colloque « Villes petites et moyennes : un regard renouvelé » organisé à Tours les 9 et 10 décembre prochain, l'équipe a soumis une proposition de communication restituant une partie de la réflexion menée dans le cadre d'UPHA (Cf. Annexe). N. Semmoud rédigera un premier jet pour le 15 novembre.
- La journée d'étude finale aura lieu le 11 mai 2011. Elle réunira, outre les membres de l'équipe UPHA, des chercheurs de l'Université de Tours et d'autres universités (M.-C. Jaillet de l'Université de Toulouse-Le Mirail et J.-P. Frey, de l'Institut d'Urbanisme de Paris, sont pressentis, entre autres), des élus, les membres des agences d'urbanisme et des professionnels (bailleurs, promoteurs, etc.). La journée sera divisée en deux grandes tables rondes au cours desquelles seront présentées des communications suivies de débats autour de deux grandes questions transversales : 1) Habiter en ville ou à la campagne... Quels modèles d'habitat pour aujourd'hui et pour demain ? 2) La ville durable à l'épreuve des pratiques habitantes. Les habitants enquêtés seront également invités à participer à cette journée d'étude.
- Il a été convenu qu'un ouvrage collectif, à paraître fin 2011, naîtra de ce programme.

## **4. Bilan de l'enquête de terrain**

L'enquête de terrain ayant constitué le temps fort de l'année universitaire 2009-2010, il semble utile d'en rappeler ici les principaux éléments constitutifs et organisationnels.

### ***4.1. Contexte général***

Rappelons que les chercheurs ont choisi d'adopter une approche résolument qualitative, afin d'être en cohérence avec les termes d'une recherche qui se donne pour objectif de renseigner les pratiques et les représentations des habitants. L'outil choisi est donc l'entretien semi-directif, qui a été systématisé auprès de 84 ménages répartis sur les 2 sites de façon à peu près équitable. Ce nombre peut paraître assez faible (il est d'ailleurs un peu en deçà de nos objectifs qui se situaient entre 100 et 120), car nous avons dépêché 12 étudiants sur le terrain, au cours de 2 campagnes d'enquêtes de 4 semaines chacune. Cette faiblesse est toutefois à relativiser eu égard :

- à la réserve de logements accessible (à peine plus de 400 en tout)
- à la structure même du guide d'entretien (5 rubriques au total ; 1h30 à 2h pour le mener à terme)
- au refus d'un grand nombre d'habitants de jouer le jeu malgré la mise en œuvre de stratégies d'approche subtiles par les étudiants
- au temps pris par la retranscription des entretiens, depuis l'enregistreur vers l'ordinateur, également assuré par les étudiants
- aux problèmes de compatibilité avec les emplois du temps respectifs ; ce qui n'a finalement été qu'un problème mineur puisque nous avons encouragé les étudiants à varier les temporalités (soir, « midi-deux » et week-ends) pour toucher des populations variées.

### ***4.2. Préparation/formation des étudiants-enquêteurs***

L'originalité de l'enquête UPHA réside, comme cela a déjà été dit, dans l'intégration d'étudiants à cette action de recherche collective à laquelle le commanditaire a été assez sensible. 6 binômes ont été constitués (3 par site), respectant une mixité de genre et de niveau (L et M1). La répartition des enquêtes sur deux campagnes distinctes (21/11/09 – 18/12/09 et 11/01/10 – 26/02/10) a permis de faire un bilan à mi-parcours (cf. Compte-rendu de la réunion du 17/12/09), de formuler de nouvelles consignes et de redéfinir l'échantillon : renforcer la part des propriétaires à Orléans, celle des actifs à Montlouis, etc. Certains étudiants de M1 ont, en plus de leurs enquêtes, réalisé un mémoire de Master dont le sujet s'inscrivait de près ou de loin dans le programme ; ils ont ainsi pu exploiter doublement les résultats des entretiens qu'ils réalisaient. Le protocole d'enquête de scinde en 4 étapes au cours desquelles

les étudiants sont autonomes bien que soutenus par le post-doctorant : visites exploratoires des sites, prise de rendez-vous, conduite de l'entretien, retranscription de l'entretien. En plus du suivi régulier des binômes sur le terrain assuré par le post-doctorant, les membres de l'équipe ont organisé, le 22 octobre 2009 (cf. Rapport d'étape de novembre 2009), une journée de formation, au cours de laquelle il a fallu :

- énoncer un certain nombre de consignes à la réalisation pratique d'entretiens sur le terrain
- expliciter la teneur scientifique de l'entretien semi-directif : relation particulière entre intervieweur et interviewé fondée sur le rapport de réciprocité et la compréhension, priorité donnée aux histoires de vie, etc.
- mettre en situation : organisation de « jeux de rôles », pour juger la capacité d'interaction et d'inventivité des étudiants dans des situations inédites, travailler les relances, etc.

### ***4.3 Contenu de l'entretien***

L'enquête sur site se divise en trois étapes : la conduite de l'entretien en lui-même, la tenue d'un bref carnet de terrain et la prise de photographies.

Le guide d'entretien est structuré autour de plusieurs thématiques (cf. Annexe du précédent rapport d'étape) :

- les itinéraires et choix résidentiels : une rubrique qui permet de placer l'individu dans une dynamique narrative, de « recontextualiser » le vécu actuel dans la globalité de l'itinéraire ; mais aussi d'en savoir plus sur les modalités d'installation dans le logement actuel
- les conditions d'appropriation de l'espace domestique : appréciation générale de la demeure ; usages et signification des espaces intérieurs et extérieurs, etc.
- les relations de voisinage et le rapport aux espaces de proximité : usages du quartier mais aussi formes d'organisation collective
- les mobilités quotidiennes : systèmes de déplacement et rapports à la mobilité
- une question ouverte sur le thème de l'environnement : sur l'interprétation/assimilation des injonctions des politiques publiques en matière d'habitat et de déplacement dits durables, mais aussi sur leur vision de leur habitat dans 20 ans.

En plus de l'entretien, les étudiants ont été chargés de tenir à jour un carnet de terrain sommaire en y mentionnant les « conditions générales de réalisation des entretiens ». Les étudiants étaient invités à localiser précisément les ménages enquêtés sur un plan fourni, à

indiquer les grands traits de l'organisation du logement, le type d'aménagement et éventuellement, la qualité de l'accueil, le nombre de personnes rencontrées, l'intérêt manifesté par les ménages pour l'enquête.

A la fin de l'entretien, il est demandé à celui qui a été interviewé de prendre 3 photos représentatives de son habitat (cf. Infra)

#### **4.4 Traitement des données**

Les membres de l'équipe ont exploité plusieurs moyens pour traiter l'information rendue disponible par les enquêtes : la fabrication de grilles d'analyse des discours, la production de statistiques et l'analyse photographique.

##### **4.4.1 Grilles d'analyse des discours**

Les chercheurs de l'équipe UPHA ont mis en œuvre une grille d'analyse visant à adopter une forme commune de restitution des entretiens, permettant d'en faire une lecture à la fois cursive et thématique.

Cette grille est organisée en 2 colonnes (cf. Annexe) : à gauche sont recopiés les passages-clés de l'entretien, avec les questions des enquêteurs, éventuellement abrégées ; à droite, en face des citations, à la fois des éléments descriptifs/de synthèse permettant de cerner rapidement le propos, et des interprétations personnelles (que l'on a appelé « signifiants »), amorçant l'analyse des représentations.

Cette mise en grille est inspirée des travaux d'Henri Raymond qui mettaient en avant, dans la colonne de droite, différentes catégories d'opposition (qui tiennent à l'espace vécu, aux temporalités...), une clé de lecture utile pour analyser les processus de signification que nous avons également expérimentée.

Un découpage du tableau en cellules se superpose alors au découpage du guide d'entretien. On indique (dans un bref sommaire joint) le thème général auquel elles se rattachent.

Une fois complétées, ces grilles circulent entre les chercheurs qui peuvent alors opérer une lecture « en balayage » systématique de chaque entretien puis une analyse approfondie « par thème », par rubrique (en surlignant les passages qui renvoient aux axes des différents responsables).

Des réunions régulières ont été organisées (cf. Supra), au cours desquelles les responsables d'axes proposent des présynthèses après avoir mis en grille et fait circuler un certain nombre d'entretiens.

##### **4.4.2 Profils sociodémographiques**

L'échantillon global a permis d'établir une série de documents statistiques pouvant nous aider à mieux cerner les contenus sociologiques et démographiques des deux sites étudiés

(cf. Annexes). Ils permettront par ailleurs aux chercheurs de monter en généralités dans la définition de la composition des espaces péricentraux et périurbains français.

#### **4.4.3 Photographies**

Les membres de l'équipe UPHA sont actuellement en train de traiter la documentation photographique extraite des enquêtes de terrain. Chaque chef de ménage interviewé a réalisé 2 à 3 clichés représentatifs de son unité d'habitation, sans que ne leur soit données plus de consignes. Outre des indications fortes sur les représentations générales des habitants, les clichés donnent parfois la tonalité générale d'un discours (selon qu'ils mettent en scène la pièce à vivre ou plutôt les détails de certains défauts de fabrication, ou encore les espaces extérieurs, etc.).

#### **4.5 Atouts et difficultés**

Le bilan général du protocole d'enquête, comprenant à la fois du mode opératoire et l'analyse des données, est plutôt satisfaisant : les chercheurs ont désormais à leur disposition un matériau discursif d'une grande richesse pour lequel s'imposait une « division du travail » apparente à travers la réalisation et la circulation des grilles d'analyse.

L'équipe UPHA a revendiqué la mise en œuvre d'une méthodologie qualitative. Toutefois, la systématisation peut aussi permettre un traitement quantitatif voire cartographique de l'information (notamment pour la question des mobilités quotidiennes), l'ensemble des modalités de traitement des données améliorant forcément l'analyse.

On retiendra néanmoins quelques problèmes rencontrés par les chercheurs pour interpréter/analyser un discours non recueilli personnellement, notamment des difficultés pour contextualiser/visualiser les situations.

On n'oubliera pas également de lister les quelques problèmes intrinsèques à la conduite des entretiens par des étudiants/jeunes apprentis chercheurs : parole trop souvent coupée, relances trop faibles, nombreuses questions « non à propos », digressions des interlocuteurs pas toujours retranscrites, suggestions trop insistantes de la part des enquêteurs, étudiants de Master pas assez distanciés par rapport à leur propre sujet de mémoire.

Au final, ces écueils ne pèsent pas par rapport au bilan très positif pour ces étudiants qui ont pu participer à un programme de recherche financé par une collectivité territoriale, être en contact avec des élus locaux, des praticiens de l'aménagement et se faire une idée concrète des activités de recherche en sciences sociales.

## **5. Le temps du débat : séminaire de recherche du 10 juin 2010**

L'organisation d'un séminaire de recherche le 10 juin 2010, pensé comme un atelier de restitution des premiers résultats obtenus par l'équipe UPHA, mais aussi de débat autour des considérations méthodologiques, nous a permis de mettre en forme un certain nombre d'analyses et de confronter ces dernières aux opinions/points de vue de deux collègues experts des questions d'habitat, Marie-Hélène Bacqué, professeur de sociologie à l'Université de Paris X-Nanterre, et François Madoré, professeur de géographie à l'Université de Nantes. Ont également été associés à ce séminaire les étudiants de Master impliqués dans le programme, Louise Maurice, stagiaire auprès de l'UMR CITERES et une responsable de la « cellule Europe » de l'Université de Tours. Valérie Palacio, en plein départ pour l'agence d'urbanisme de Rouen, a été contrainte de décliner l'invitation.

Le programme du séminaire a été le suivant :

Entre 10h et 10h30 : Accueil de M.-H. Bacqué et F. Madoré

10h30-10h45 : Présentation des termes généraux de la recherche (N. Semmoud)

10h45-11h00 : Présentation de la méthodologie (R. Stadnicki)

11h00-11h15 : Présentation des terrains d'étude/contextes (R. Stadnicki)

11h15-11h45 : Débat

11h45-12h45 : Présentation des résultats et débat autour du thème « Mobilités résidentielles » (L. Cailly)

12h45-14h : Déjeuner

14h-15h : Présentation des résultats et débat autour du thème « Pratiques et représentations de l'espace proche » (B. Florin)

15h-16h : Présentation des résultats et débat autour du thème « Formes d'arbitrage et facteurs de satisfactions/insatisfactions du logement » (N. Semmoud)

Les synthèses des communications des chercheurs de l'équipe ainsi que les échanges avec les chercheurs invités sont rapportés dans le point suivant. Seules les hypothèses de travail sont retranscrites ici ; les extraits de discours des habitants figureront quant à eux dans les différents articles qui seront publiés par la suite et dans le rapport final du programme UPHA.

## **6. Premiers résultats, thème par thème**

### ***6.1 Itinéraires, choix et stratégies résidentielles***

#### **Présentation : L. Cailly**

L. Cailly énonce 3 objectifs principaux : mieux connaître les aspirations résidentielles des ménages (poids de la trajectoire, ruptures, projets, idéal résidentiel, etc.) ; évaluer les nouveaux champs de contrainte (tensions immobilières, préoccupations énergétiques, coût de la mobilité, etc.) ; identifier la perception, par les ménages, de l'offre résidentielle proposée et des messages urbanistiques (densité, mixité, durabilité, espaces publics, etc.).

A partir des entretiens qu'il a analysés, L. Cailly énonce une longue série d'hypothèses de travail qui doivent être affinées, en leur envisageant des articulations :

- La reproduction (ou le désir de reproduction) du modèle résidentiel familial est systématique chez les natifs des maisons périurbaines.
- Les natifs du parc social aspirent, eux, au « nirvana » : la maison individuelle à la campagne, comme les autres. En dépit des critiques dont il fait l'objet, le périurbain est toujours plébiscité.
- L'instabilité biographique affaiblit la notion de cycle de vie et bouscule la linéarité des parcours résidentiels.
- L'instabilité ou la mobilité professionnelle est un obstacle à l'ancrage résidentiel (investissement dans le logement et l'espace proche et projection dans la durée) et explique des stratégies résidentielles originales : rester propriétaire d'un logement que l'on n'habite pas et être locataire dans sa résidence principale ; revendre sa résidence et louer en attendant une certaine stabilité professionnelle. Dans un contexte d'instabilité, le passage par la location permet de réajuster sa stratégie résidentielle.
- Les logiques de reproduction, notamment en faveur du modèle résidentiel périurbain, n'entravent pas la capacité des individus à faire des expériences autres à certaines périodes et à les vivre positivement. Les choix résidentiels obéissent à une contextualité biographique.
- Les jeunes couples des classes moyennes sont parfois très tôt dans les « starting blocks » de l'accession à la propriété, laquelle est au cœur du projet conjugal, puis familial.
- La location ou l'accession en maison mitoyenne est conçue comme une première étape dans un parcours résidentiel finalisé par toujours plus de confort spatial et une maison individuelle en milieu de parcelle.
- L'ascension résidentielle (accession à la propriété, augmentation de la surface habitable, passage de l'appartement à la maison ou de la maison de ville à la maison individuelle) est une préoccupation majeure de bien des ménages. Dans un contexte immobilier tendu, les habitants développent des compétences stratégiques qui leur permettent d'optimiser leurs choix : veille des petites annonces, repérage des biens à vendre, information et surveillance des prix. Curieusement, dans une société mobile, l'habitat apparaît ainsi très central dans la quotidienneté. S'y jouent à la fois le bien être, le projet individuel et conjugal, les enjeux de position sociale et de classement.
- A l'intérieur du parc social, les habitants sont, comme ailleurs, en quête de confort spatial : moins de promiscuité et de vis-à-vis, plus d'espace domestique et d'espace extérieur (balcon, jardin), de calme et de tranquillité. L'ascension résidentielle à l'intérieur du parc social existe.

- Au sein du parc social, les habitants ont une bonne connaissance de la valeur sociale des différents segments et peuvent définir des trajectoires ascendantes.
- L'accès des familles précaires et issues de l'immigration aux segments privilégiés du parc locatif périurbain est un « combat ».
- Le logement de familles précaires et/ou issues de l'immigration dans le parc locatif périurbain pose un certain nombre de problèmes : surloyer difficile à payer, surcoût de la mobilité dans le budget du ménage, captivité de la femme liée à l'absence de bi-motorisation, violence symbolique d'être dans un milieu peu cosmopolite, exposition au racisme latent ou manifeste du voisinage.
- Montlouis-sur-Loire est perçue comme une vraie ville, avec un centre-ville bien doté en services et en commerces, une ville agréable, calme et tranquille.
- Située à proximité d'une grande agglomération (Tours), l'accessibilité de Montlouis est valorisée. Après le confort résidentiel, l'accessibilité est généralement la deuxième valeur recherchée par les ménages. Montlouis livre un bon rapport confort / prix / accessibilité. Cette attention portée à l'accessibilité est aussi valorisée à Orléans, sans être strictement comparable.
- Le prix apparaît très fréquemment comme un déterminant majeur du choix résidentiel. Montlouis est présentée comme un espace économiquement accessible pour des ménages appartenant aux classes moyennes qui disent ne pas pouvoir satisfaire leur exigence de confort résidentiel (maison individuelle avec jardin) dans le centre de Tours ou en première couronne. D'autres ménages, appartenant aux catégories plus modestes, soulignent la difficulté de réaliser leur rêve à Montlouis et envisagent de s'en éloigner.
- La proximité de la famille proche (parents) joue un rôle important dans les choix résidentiels. Elle révèle une étrange hybridation entre une autonomie individuelle revendiquée et une inertie relative du grégarisme familial.
- La maison avec jardin, si possible à la campagne, est le milieu idoine pour élever les enfants.
- Le modèle fantasmé, conçu comme le stade suprême du parcours résidentiel mais pas toujours atteint : une maison à la campagne, pas trop loin de la ville.
- Plus rares sont les personnes qui reconnaissent que leur parcours résidentiel est bloqué et qui n'imaginent aucunement sortir du parc social.

## **Débat**

M.-H. Bacqué nous interroge sur le sens donné aux « classes moyennes ». Elle nous invite à qualifier socialement de façon plus franche les ménages, et à préciser leur âge (une impression de beaucoup de jeunes ménages se dégage). Elle ajoute que la maison individuelle est un enjeu de classement pour certains groupes sociaux, mais le reste a parfois d'autres modèles

résidentiels. Elle nous invite par ailleurs à nous pencher sur la question de l'accèsion à la propriété et sur la « sécurité sociale » que cela représente en période de crise. Prendre en compte la question du « patrimoine d'origine » et voir comment ce dernier est « reconverti » est également primordial. Elle pose ensuite la question suivante : comment les ménages vivent-ils la mixité sociale ? Est-ce une qualité de l'habitat ou un problème ? Les critiques fusent, notamment de la part des ménages les plus précaires. Elle évoque, pour finir, deux enjeux majeurs, déterminants dans la trajectoire résidentielle, auxquels il nous faut donner plus de visibilité : le statut du logement, d'une part (locatif/privatif, individuel/collectif) et la localisation d'autre part : comment les ménages intègrent-ils la hiérarchie socio-spatiale ? Dans quelles mesures perçoivent-ils que le parc social fonctionne comme un « marché » ?

F. Madoré reprend et valide plusieurs des hypothèses de L. Cailly en faisant référence au programme PERIURB qui faisait des conclusions similaires. Il insiste notamment sur la force de la reproduction du modèle périurbain dans les Pays de la Loire notamment. Les enquêtes qualitatives qu'il a lui-même menées montraient déjà une survalorisation de la maison individuelle périurbaine, la maison de ville avec jardin en centre-ville étant, la plupart du temps, inaccessible. Il ajoute que la proximité de la famille est une ressource majeure (ex : dans l'agglomération nantaise, les  $\frac{3}{4}$  des habitants des quartiers périurbains connaissent l'espace dans lequel ils s'installent, soit parce qu'ils en sont directement issus, soit parce qu'ils y sont passés à un moment donné de leur parcours résidentiel). Enfin, dans les espaces périurbains, l'arbitrage entre le coût d'accès au logement et le coût de la mobilité ne semble pas toujours s'opérer. Cette dernière dépense ne semble pas toujours anticipée par les ménages.

## **6.2 Pratiques et représentations de l'espace proche**

### **Présentation : B. Florin**

B. Florin rappelle que les espaces intermédiaires (ou limitrophes) sont une interface souvent peu prise en compte dans les recherches sur l'habiter qui « sautent » sans transition de l'espace intégralement privé à l'espace public. Or, ce sont des espaces dignes d'intérêt puisqu'ils cristallisent souvent des enjeux et des tensions en particulier dans des situations de grande proximité/promiscuité.

En fonction des entretiens qu'elle a analysés, elle tente d'établir une typologie des propriétés des espaces limitrophes évoqués par les usagers d'Orléans et de Montlouis :

- le sas : l'une des principales propriétés de l'espace limitrophe est d'être un « sas » entre le dedans et le dehors. Il constitue le lieu du « *quant-à-soi* », à savoir un espace où peut se fabriquer (au sens symbolique, mais aussi littéral) la mise à distance. Dans le cadre bâti du logement social, cette mise à distance

peut être rendue d'autant plus nécessaire que l'architecture n'offre pas (ou rarement) de transition matérielle.

- le vis-à-vis : ce sont également des lieux où se déroule « *le jeu de l'ouverture et de la fermeture* » renvoyant à l'extraversion ou à tout ce que l'on donne à voir du logement ; ou, au contraire, à masquer l'espace privé par toutes sortes de « dispositifs », des plus simples aux plus complexes... sachant encore que ce qui peut être caché à un moment de la journée peut être ensuite dévoilé partiellement ou entièrement. Cette « *zone-tampon* » peut éventuellement être fabriquée à l'aide de dispositifs tels que les murs, murets, grillages, plantes, rideaux, véranda, voilages et stores, etc.
- la promiscuité sonore : elle représente un palier supplémentaire, dans le sens où on peut souvent élaborer un dispositif spatial pour supprimer un vis-à-vis alors que c'est beaucoup plus difficile pour le son. Certaines nuisances semblent malgré tout acceptables (les bruits d'enfants, dans une certaine mesure), d'autres non (musique, bruits de disputes, etc.).

B. Florin ajoute que les espaces limitrophes sont des lieux de passage intérieur/extérieur mais aussi éventuellement des lieux où l'on peut s'arrêter, des lieux de l'interaction, des lieux de la maîtrise du jeu du voisinage proche. Autrement dit, le caractère semi-public/commun des espaces limitrophes impose souvent un partage, une gestion commune entre plusieurs familles, entre « voisins », une « *obligation de sociabilité* » (selon l'expression de Françoise Navez-Bouchanine), qui n'empêche pas les conflits. Cette « obligation de sociabilité » suppose des concertations, des négociations, des arrangements avec l'espace, certes, mais surtout avec les voisins. Les espaces limitrophes peuvent aussi être transformés par le biais d'une décision et d'une gestion collective. Ils apparaissent alors comme un prolongement du « chez soi », des lieux que l'on s'approprie symboliquement ou matériellement, légitimant le droit de regard/d'intervention sur ce qui s'y déroule.

B. Florin tente enfin de décrypter les rapports de voisinage. Les aménités du lieu résidentiel et les rapports de voisinage semblent former un système et s'alimentent mutuellement aux yeux des habitants. Le quartier est apprécié autant pour ses aménités que pour les rapports de voisinage qui laissent toute liberté aux ménages en termes de sociabilités. D'autant qu'ils expriment, tous d'une manière ou d'une autre, l'importance de leur individualisation et ainsi le désir d'anonymat. Les relations de voisinage sont envisagées dans une forme de cordialité quotidienne (politesse et amabilité). Certains ménages expriment clairement leur point de vue en précisant que voisinage ne signifie pas forcément avoir des relations. Les sociabilités et les rapports d'amitié ne coïncident pas fatalement avec le voisinage (ces réseaux sont souvent ailleurs). En revanche, il y a le sentiment d'une solidarité potentielle réciproque qui sécurise : je sais que je peux compter sur eux et réciproquement. Cette perception du voisinage semble

caractéristique des lieux résidentiels récents qui se distinguent par un turn-over important et qui n'ont pas encore eu le temps de construire une mémoire collective. Par ailleurs, les temporalités différentes des activités des membres du voisinage expliqueraient en partie le fait que personne ne se croise et le peu de relations. Il semble que les rapports de voisinage soient régis par un « contrat social implicite » au sens d'Erwin Goffman. Il y a une sorte de règle implicite, par exemple pour l'organisation des soirées et la gêne occasionnée vis-à-vis du voisinage : prévenir en présentant des excuses d'avance pour la gêne occasionnée. Soulignons que les espaces collectifs et en particulier l'ascenseur sont les lieux où se fait une certaine communication entre le voisinage à travers les « petits mots » que l'on s'adresse. Dans ce cas là, le voisinage reste tolérant, même si la gêne est importante. Dans le cas contraire, ce qui poserait problème, c'est moins le bruit que l'absence de « petit mot » pour prévenir, ressentie comme une forme d'irrespect par le voisinage. Le recours à la médiation par des « petits mots » interposés semble être un évitement de la confrontation directe au voisinage. A travers le discours sur le voisinage apparaît une certaine conscience des liens entre les dispositifs spatiaux proposés par une forme d'habitat et la propension à organiser des fêtes ou autres rencontres entre le voisinage. Les individus pratiquent un tri dans leurs relations, les hiérarchisent et en gardent une parfaite maîtrise, notamment pour préserver un certain anonymat. Il y a les personnes que l'on reçoit chez-soi et avec lesquelles on peut partager des vacances ; celles avec qui on se contente d'échanger dans l'espace public ; celles que l'on tient à distance comme les voisins, trop proches de l'espace domestique.

## Débat

F. Madoré revient sur les rapports de voisinage, les formes de retranchement, les formes de sociabilité *a minima*, la cordialité et la sécurité psychologique qui ressort dans différents contextes sociaux. Il cite l'exemple d'une doctorante (Fanny Bayart) qui traite des gens en rupture familiale. Elle parle de sécurité psychologique, qui concerne un environnement résidentiel où vivent des ménages qui sont dans une même situation, entraînant de l'entraide, des solidarités réciproques, etc. Un cas également valable pour les personnes âgées. Il nous invite par ailleurs à investir les travaux sur la question de la « résidentialisation », qui expliquent la façon dont sont gérés l'espace proche et l'espace commun (cf. B. Haumont, A. Morel, *La sociétés des voisins*, 2005, Paris : MSH). Le bilan de ces travaux montre qu'il y a un décalage entre les projections des bailleurs et les modes d'appropriation des locataires, ce qui a également été observé sur nos deux terrains d'étude.

M.-H. Bacqué, faisant référence à la thèse d'Emilie Flammand sur les espaces intermédiaires, trouve intéressante l'idée d'un contrat social implicite, qui serait un moyen dont disposent les classes moyennes pour imposer une norme « policée ». M.-H. Bacqué précise que, aujourd'hui, les couches moyennes sont plutôt dans la neutralisation des espaces intermédiaires. L'espace lissé (cf. Travaux de J.-P. Lévy et P. Simon) serait un des pendants

de la mixité, laquelle mixité renvoie à une ville neutre, non conflictuelle, qui est synonyme de protection par l'espace. Enfin, notre collègue revient sur la très controversée notion de quartier en nous demandant d'observer avec finesse comment elle revient dans les deux sites, aux configurations territoriales bien différenciées.

### ***6.3 Formes d'arbitrage et facteurs de satisfaction/insatisfaction du logement***

#### **Présentation : N. Semmoud**

Dans l'expression des stratégies résidentielles, apparaît un système d'arbitrage structuré avec cohérence, entre les besoins et les attentes des habitants en matière de satisfaction résidentielle et les contraintes liées au marché (coût, produit, localisation, etc.). Bien que ce système d'arbitrage garde les mêmes éléments, croisés aux réalités du marché, les priorités changent et certains éléments peuvent disparaître. Tout en étant mouvant, le système d'arbitrage se fixe, dans tous les cas, un optimum. A travers ce système d'arbitrage, la demande en matière d'habitat reste précise, ainsi que la hiérarchie des facteurs à prendre en compte.

Le système d'arbitrage continue à jouer également pendant la durée de l'installation. Si des facteurs changent et que les conditions d'existence s'en trouvent dégradées (négligence dans l'entretien et dégradation des lieux, bruit, augmentation des loyers), le système d'arbitrage est alors réactivé et motive un déménagement.

Le coût du loyer ou de l'achat reste un élément fort dans l'arbitrage. Les ménages plafonnent le budget consacré au logement et en particulier les jeunes couples pour qui le plafond dans la location est souvent de 500 euros (charges comprises et moins les APL). Les augmentations de loyer ou de charges déclenchent systématiquement des départs.

N. Semmoud évoque ensuite l'évolution des compétences des habitants. Le projet résidentiel apparaît comme une des préoccupations essentielles chez les ménages, une question vive autour de laquelle ils mobilisent toutes leurs compétences. Les expériences vécues ou connues ont été capitalisées par les ménages en un véritable savoir constitué sur le marché du logement, sur son organisation spatiale et l'évaluation de son environnement. Il y a une sorte de connaissance empirique du coût du logement acquise à travers l'expérience personnelle du marché dans plusieurs villes. L'appréciation du logement et de son environnement se fait par comparaison avec les expériences d'habitat précédentes ou avec des situations connues.

Les modalités d'accumuler les compétences ont changé et se sont diversifiées, notamment avec l'Internet, et les capacités d'exploiter les ressources du marché se sont développées. Toujours en matière de compétences, des habitants semblent s'être approprié les innovations techniques du bâtiment en matière d'économie d'énergie (panneaux solaires et géothermie) et

trouvent que les constructeurs restent en retard sur ces questions, même s'ils ont conscience que les coûts d'investissement sont élevés.

De nombreux entretiens permettent par ailleurs de constater une dévalorisation importante du statut de locataire. En situation de location, apparaît une auto-interdiction de transformation du logement bridant considérablement la liberté d'appropriation des habitants, qui envisagent, en partie pour cette raison, le statut de propriétaire comme un idéal à atteindre. Le locataire, et particulièrement le jeune locataire, habite en « provisoire » et en transition vers un autre habitat. On a le sentiment que le ménage est là, sans être là, ce qui limite tout investissement des lieux et tout processus d'ancrage. Le statut de locataire est également associé à une sorte d'illégitimité à revendiquer un droit quelconque, contrairement au statut de propriétaire. On peut supposer ici, que les représentations dominantes sur le statut du propriétaire véhiculées par les acteurs politiques et relayées par ceux de l'immobilier participent de cette dévalorisation du statut de locataire. L'encouragement des parcours résidentiels par les politiques publiques n'est envisagé que sur le passage du statut de locataire à celui de propriétaire, moins sur le parcours dans le parc locatif. Dans cette optique, chez nombre d'interviewés, l'accession à la propriété semble supplanter tous les autres critères résidentiels. Certains décrivent leur parcours résidentiel en l'envisageant par rapport au passage du statut de locataire, à celui de propriétaire.

Dans les itinéraires des propriétaires, le retour au statut de locataire (lié souvent à des mutations) correspond à une période transitoire pour préparer la nouvelle acquisition : la location est envisagée comme une sorte « d'antichambre » de la propriété. Par ailleurs, cette dernière n'est pas synonyme de stabilité résidentielle.

Le turn-over important dans le logement social « haut de gamme » peut s'expliquer en partie par la dévalorisation du statut de locataire. Les ménages quittent ces logements sociaux pour accéder à la propriété grâce à des dispositifs très attractifs. La principale raison reste liée à la qualité du logement social qui, dans nos cas de figure, est mal isolé sur le plan acoustique.

Dans tous les cas, il nous paraît important d'étudier les conséquences des mobilités résidentielles du parc de logements sociaux vers celui de l'accession sur leur peuplement. Le tri entre ceux qui peuvent accéder à la propriété et ceux qui ne le pourront pas ne risque-t-il pas d'opérer les mêmes stigmatisations ? Des ménages qui ont accédé à la propriété ne risquent-ils pas d'être fragilisés et de revenir vers le logement social ?

Enfin, N. Semmoud établit une liste, non exhaustive, des facteurs de satisfaction et d'insatisfaction des logements.

Les critères recherchés par les ménages dans l'organisation du logement et de son environnement immédiat restent classiques :

- lumière, ensoleillement, vue agréable et absence de vis-à-vis

- rôle du salon, lieu de vie le plus investi, et des espaces extérieurs (le balcon, le jardin)
- importance de distinguer la chambre du reste des espaces et de protéger ainsi l'intimité qu'elle représente
- entretien de la résidence, tenue propre et en bon état et sécurisation du parking

Les facteurs d'insatisfaction sont clairement identifiés par les ménages :

- nuisances sonores liées à la densité du trafic routier
- nuisances sonores du voisinage, malgré les progrès technique en la matière
- taille des logements, pour les jeunes ménages et les moins jeunes avec enfants. Dans les conditions d'un petit logement, les espaces d'appoint sont nécessaires, par exemple le hall d'entrée
- absence d'espace de travail individualisé, souvent intégré à d'autres pièces
- importance de la cuisine pour des pratiques quotidiennes diverses, pourtant dans la conception elle reste accessoire, comme en témoigne sa faible taille
- la salle de bain, souvent de très faible taille et conçue comme un espace strictement « utilitaire », prend de l'importance chez les jeunes ménages pour qui elle est devenue un espace de détente (balnéothérapie, soins, etc.).

Les enquêtes de satisfactions en matière d'habitat, ainsi que les travaux sur l'appropriation de l'espace, depuis ceux dirigés par Nicole Haumont et Henri Raymond sur le pavillonnaire, mettent en évidence quasiment la même demande sociale. Finalement, les contraintes relevées par les habitants témoignent du fait que l'organisation spatiale du logement en France n'a quasiment pas évolué depuis les années 1950. Certes, des techniques et des matériaux nouveaux ont été introduits, notamment pour l'isolation acoustique et thermique, mais l'organisation du logement est restée la même et n'a pas fait l'objet de beaucoup d'innovation. Elle ne s'est pas adaptée aux nouveaux modes de vie des ménages (cohabitation intergénérationnelle, familles recomposées, mobilités ; travail à la maison, etc.) : les espaces de travail sont aménagés en sacrifiant d'autres espaces ; la cuisine est de plus en plus un lieu de réception ou ouverte sur le salon ; les chambres peuvent remplir plusieurs fonctions ; la salle de bain est un lieu de détente et de sport, etc. Pourtant, les exemples européens d'innovation en matière d'organisation des logements ne manquent pas. En Hollande, en Grande Bretagne et en Allemagne, les opérations de logements qui consistent à proposer des produits « flexibles », « amovibles » et adaptables aux changements de la famille, ont eu beaucoup de succès.

## **Débat**

M.-H. Bacqué semble d'accord avec le fait que le produit habitat n'a pas beaucoup évolué, malgré l'apparition, en creux, de nouveaux besoins ; elle nous encourage vivement à poursuivre l'identification de ces derniers. Elle cite l'exemple du quartier de la Roseraie à Angers où s'est mis en place une opération d'habitat « autogéré » qui revisite les modes d'habiter sur le principe suivant : « être ensemble chacun chez soi ». Continuer d'enquêter sur l'investissement collectif des espaces habités permettra très certainement à renouveler le regard sur l'évolution des formes d'habitat en France

M.-H. Bacqué et F. Madoré, plus généralement, se disent ravis d'avoir pu participer à ce « working progress » tout en admettant que les occasions sont trop rares de participer ainsi à l'avancée d'une étude de ce type en discutant, en toute transparence, des hypothèses de départ, de la méthodologie mise en œuvre et des résultats énoncés.

## **7. Encadrement des étudiants/stagiaire**

4 étudiantes (dont 3 ont été recrutées comme enquêtrices) de l'Université de Tours ont soutenu un mémoire de recherche en rapport avec le programme de recherche UPHA :

- Stéphanie Latouche, dirigée par Laurent Cailly, a travaillé sur le sujet suivant : « L'évolution des politiques de circulation douce dans l'agglomération tourangelle ».
- Katia Leroy, dirigée par Laurent Cailly, a travaillé sur le sujet suivant : « La perception des choix résidentiels des habitants de la ZAC des Terrasses de Bodet à Montlouis-sur-Loire et de la ZAC de La Manufacture à Orléans ».
- Amandine Harrault, dirigée par Bénédicte Florin, a travaillé sur le sujet suivant : « Analyse des tensions entre les aménagements mis en place dans le quartier des Terrasses de Bodet (Montlouis-sur-Loire) et de La Manufacture (Orléans) et les attentes des habitants qui s'y installent ».
- Eve Taccoen, dirigée par N. Semmoud, a travaillé sur le sujet suivant : « Les politiques publiques en matière d'habitat : Comprendre les enjeux des actions publiques en matière d'habitat à travers une opération de ZAC dans une ville moyenne de la Région Centre ».

Enfin, Louise Maurice, stagiaire à l'UMR CITERES du 1<sup>er</sup> juin au 31 août 2010, a également produit un mémoire de recherche sur le sujet suivant : « Préoccupations environnementales et nouvelle fabrique du périurbain : l'exemple de la ZAC des Terrasses de Bodet et de l'éco-quartier des Hauts de Montlouis ».

## **Conclusion**

L'équipe UPHA s'est dotée d'un matériau de première main considérable comprenant 84 entretiens retranscrits, menés avec les habitants des 2 sites d'étude, des entretiens réalisés avec des acteurs politiques en charge des questions d'habitat, des centaines de photographies prises par les enquêtés eux-mêmes, des informations précises sur la composition socio-démographique des logements enquêtés, etc. Ce matériau, dont le traitement est en cours, est le résultat d'une enquête de terrain de plusieurs mois impliquant une dizaine d'étudiants ainsi que l'ensemble des chercheurs de l'équipe.

L'organisation de séminaires de recherche, en juin 2010 et janvier 2011, permet de mettre en débat les hypothèses de travail et les résultats obtenus.

Les travaux réalisés par 4 étudiants de Master et une stagiaire de l'école d'agronomie d'Angers dans le programme UPHA ont démontré les vertus pédagogiques de l'implication d'étudiants dans un programme de recherche. Les mémoires de ces derniers alimentent par ailleurs de façon satisfaisante les différents axes de recherche du programme.

L'équipe UPHA se prépare désormais à valoriser les résultats obtenus (participation à un colloque, publications, etc.), à confronter de nouveaux résultats aux critiques d'experts et à organiser journée d'étude réunissant des chercheurs, des élus et de professionnels de l'habitat (juin 2011).

# **Annexes**

## Exemple de grille d'analyse

Etudiants enquêteurs	<b>Ligier et Blin</b>				
Lieu de l'enquête	Orléans				
Profil des enquêtés	Sexe : Féminin Âge : 22 ans Prénom : <b>Adeline</b> Situation familiale : concubinage sans enfant Lieu de naissance : Gien (Loiret) Activité / Profession : Étudiante en L2 géographie, caissière à carrefour 12h/semaine (elle n'aime pas ce travail) Dernier diplôme obtenu : Baccalauréat Lieu de travail : Orléans (Place de l'arc, centre ville) Salaires mensuels perçus par le ménage : 350/400 ?				
Conditions de logement	Statut d'occupation : Locataire (loyer 500, 2 APL) (bailleur privé) Surface du logement : 49 m <sup>2</sup> Nombre de pièces : F2				
Conditions de l'enquête	Reçu chaleureusement Temps de l'entretien ?				
<b>Discours</b>	<b>Eléments d'analyse</b>				
<b>I Itinéraire résidentiel</b>					
<p>« je viens de Seine-et-Marne à la base. Mes parents étaient du 45, ils sont partis habiter dans le 77. Je suis née dans le 45 mais directement après j'ai habité dans le 77, dans une petite maison qui était à des amis à mes parents, ils leur prêtaient pour un loyer plutôt cool, donc on habitait là. Ensuite ils ont, ces amis là, eu besoin de la maison donc on a déménagé, <b>on a habité dans une cité vraiment un truc... habitat collectif vraiment.</b> »</p> <p>« [...] mes parents sont retournés vers <b>l'habitat plutôt résidentiel, type pavillon avec jardin</b> etc., donc toujours dans la même ville à Dammarie, là où je suis restée de mes 9 ans à mes 21 ans. Ensuite, je suis venue habitée à Orléans. »</p> <p>– <i>Et ça t'as pas fait bizarre d'aller en appartement ?</i></p> <p><b>Adeline</b> : J'ai été en appartement de mes 5 ans à mes 9 ans, donc ça allait, <b>ça me dérangeait pas. J'ai pas vécu la chose comme un traumatisme ou quelque chose comme ça ...</b> Non non ça allait, <b>au contraire, c'était même bien parce que j'avais tous mes amis qui habitaient pas loin et puis ça faisait un peu une sorte de petit cocon, enfin je jouais devant mon immeuble, il y avait les jeux pour enfant, donc c'était assez comme une sorte de cocon, donc ça me dérangeait pas. J'avais quand même mon jardin</b> entre guillemets...</p> <p>– <i>D'accord, et la période, je ne sais pas tu étais peut être petite, où vous étiez dans une cité et</i></p>	<table border="1"> <tr> <td>A la naissance maison Dammarie (77) Durée 4 ans</td> <td>5 ans habitat collectif Dammarie Durée 4 ans</td> <td>9ans pavillon Dammarie Durée 12 ans</td> <td>21 ans habitat collectif Orléans Durée 1,5 an</td> </tr> </table> <p>→</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- L'itinéraire familial se fait dans la même localité, il est motivé par des changements de type d'habitat (passage du collectif au pavillonnaire)</li> <li>- un sentiment de dévalorisation ?</li> <li>- le terme « résidentiel » renvoie à une qualification/valorisation de l'habitat</li> <li>- Au début, l'expérience du logement social n'a pas été traumatisante. Il semble qu'il y avait une vie communautaire qui faisait que les enfants pouvaient jouer en toute sécurité dans la cité. L'aire de jeu était comme leur jardin, le prolongement de leur chez-soi</li> <li>- La dégradation dans le logement social les dernières années a incité la famille à partir</li> </ul>	A la naissance maison Dammarie (77) Durée 4 ans	5 ans habitat collectif Dammarie Durée 4 ans	9ans pavillon Dammarie Durée 12 ans	21 ans habitat collectif Orléans Durée 1,5 an
A la naissance maison Dammarie (77) Durée 4 ans	5 ans habitat collectif Dammarie Durée 4 ans	9ans pavillon Dammarie Durée 12 ans	21 ans habitat collectif Orléans Durée 1,5 an		

<p><i>tout, vous l'avez bien vécue ?</i></p> <p><b>Adeline</b> : Oui ça va ouais, ça a été. – <i>Pas eu de problème ?</i></p> <p><b>Adeline</b> : Non, en fait on est partis, enfin mes parents sont partis de là en 96, là ça commençait un peu à être... <b>enfin si vraiment ça commençait à être chaud. Il y avait de plus en plus d'incendies de voitures, de choses comme ça, enfin ça commençait à être de plus en plus invivable</b> donc euh... <b>ils ont eu une opportunité pour partir, donc ils sont partis.</b></p>	
« [...] comme Loïc était déjà à Orléans, c'est pour cela que moi je suis venue ici en fait. »	- L'installation de l'interviewée à Orléans est liée à la constitution du couple (affranchissement de la famille)
« [...] on a fait trois déménagements dans la même ville donc niveau social ça allait puisque <b>je ne changeai pas d'école, j'avais toujours mes amis donc ça allait.</b> »	- les déménagements ont été bien vécus par A. car elle est restée dans la même école - <b>Soulève la question du vécu des déménagements par les enfants</b>
Projet : « <b>Loïc va sûrement continuer un an en Angleterre</b> , donc du coup voilà, moi je pense pas rester ici parce que pour moi toute seule, c'est trop dur à gérer financièrement donc <b>je pense que je vais déménager mais prendre un appartement dans le même secteur</b> , je pense que <b>je vais rester pas loin</b> . Et après ... après, je ne sais pas. Après on verra. » Q. <i>Donc jusqu'à la licence, tu resterais sur Orléans ?</i> A. « Oui voilà et après par contre <b>pour le master je</b> sais pas. Je pensais peut-être <b>faire quelque chose en Erasmus</b> donc plus du tout ici. <b>Au bout d'un moment on a envie de bouger un petit peu, de changer.</b>	- A. souhaite rester dans le secteur : volonté d'ancrage - Tendance à la sédentarisation que semble reconnaître A. en affirmant son projet d'ERASMUS, peut-être pour rejoindre son ami qui doit aller 1 année en Angleterre.

## II conditions d'appropriation de l'espace domestique

<p>« j'ai habité dans le 77, dans une petite maison qui était à des amis à mes parents, ils leur prêtaient pour un <b>loyer plutôt cool</b>, donc on habitait là. Ensuite ils ont, ces amis là, eu besoin de la maison donc on a déménagé, on a habité dans une cité, <b>vraiment un truc...</b> habitat collectif vraiment. »</p> <p>« [...] mes parents sont partis de là en 96, là ça commençait un peu à être... enfin si vraiment <b>ça commençait à être chaud. Il y avait de plus en plus d'incendies de voitures</b>, de choses comme ça, enfin <b>ça commençait à être de plus en plus invivable</b> donc euh... ils ont eu une opportunité pour partir, donc ils sont partis. »</p>	<table border="1"> <thead> <tr> <th colspan="2">Opposition/signifiants</th> <th>Significations</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Maison « cool »</td> <td>Hab. coll. « Un truc »</td> <td rowspan="2">Dévalorisation sociale</td> </tr> <tr> <td>Prêt à faible loyer Sinon hab. non-conforme à leurs moyens</td> <td>Loyer équivalent</td> </tr> </tbody> </table>		Opposition/signifiants		Significations	Maison « cool »	Hab. coll. « Un truc »	Dévalorisation sociale	Prêt à faible loyer Sinon hab. non-conforme à leurs moyens	Loyer équivalent
	Opposition/signifiants		Significations							
Maison « cool »	Hab. coll. « Un truc »	Dévalorisation sociale								
Prêt à faible loyer Sinon hab. non-conforme à leurs moyens	Loyer équivalent									
« En fait, on avait <b>des critères assez précis</b> . On voulait déjà absolument <b>un parking</b> pour la voiture, et moi je voulais <b>un balcon absolument pour avoir justement ces petits espaces de dehors</b> , enfin avoir un petit truc ... Donc ça a réduit à chaque fois et puis on a trouvé celui là et puis on s'est dit : ouais pourquoi pas, parce que il est <b>à proximité de tout</b> , des bus ,du lycée... »	<p>N.B. Damarrie s-Lès-Lys ZUP ayant fait l'objet d'une ORU ce qui supposerait une image stigmatisant le lieu confirmée par les propos de A.</p> <p>- critères partagés dans le couple qui sait ce qu'il veut (définition précise de demande) - le parking récurrent dans la demande sociale - le balcon, espace extérieur (référence à l'habitat de l'enfance) récurrent dans la demande sociale - la proximité du centre et des services semble être la priorité</p>									

<p>« [...] il est bien, sauf la route »  « Pourtant ouais mais, et encore là [avec le double vitrage] on entend un peu mais alors l'été c'est insupportable parce que ça n'arrête pas, tout le temps. Puis là c'est dimanche donc, il y a pas de voiture mais c'est vrai que toute la journée, <b>c'est un axe principal</b>, donc ça n'arrête pas, ça n'arrête pas et <b>l'été quand on ouvre les fenêtres, on entend plus la télé</b>, enfin <b>c'est horrible, c'est vraiment ...</b> mais c'est le seul truc désagréable »</p>	<p>- Forte contrainte : les nuisances sonores liées à la forte circulation sur le grand axe (avenue Jean Zay ?) : protection insuffisante en été (pourtant des systèmes techniques existent : double peau, etc.)</p>									
<p>« [...] mais c'est le seul truc désagréable [bruit], après le reste... non <b>c'est sympa</b>, enfin, non <b>ça va, c'est cool, c'est bien entretenu, on est à proximité de pas mal de chose</b>, on a même un petit Shoppi [marché+] en bas, enfin juste à côté, c'est pratique. Puis on a les services à côté donc...</p>	<p>- la proximité semble faire contreponds avec la contrainte du bruit  - l'entretien de l'habitat fait également contreponds : un aspect récurrent dans la demande sociale</p>									
<p>« Oui il [l'appartement] me plaît, <b>à part la moquette... qui me fait chier</b> mais sinon, à part ça il me convient bien. Non c'est vrai que <b>c'est galère</b> par contre. <b>A la base elle était beige, plus ça va plus devient grise...</b> Mais bon, toute façon <b>on a essayé de mettre un tapis</b>, mais c'est vrai que <b>c'est chiant... Le mec qui a pensé à foutre de la moquette ici, il n'a pas assuré.</b> »  <i>Q. Puis dans un salon ... enfin je suppose que c'est le salon.</i>  <b>A.</b> « Oui, c'est galère parce que <b>tu renverses toujours un truc</b>, ou il suffit que tu rentres avec <b>tes chaussures</b> pour ... [...] qu'elles soient un <b>peu crades</b> et tout, ça fait des traces enfin <b>c'est galère.</b>  « Je pense que quand on va partir, il va vraiment falloir faire quelque chose parce que sinon ... <b>On va se faire tuer.</b> »</p>	<p>- la moquette est l'exemple même du détail pour le promoteur mais qui empoisonne la vie des habitants (« <b>c'est galère</b> »)  - La moquette est souvent rejetée par les habitants pour les mêmes raisons évoquées ici : entretien, santé, aspects pratique et esthétique. Pourtant les promoteurs continuent à généraliser ce revêtement à cause de son faible coût  - En outre responsabilisation et culpabilisation de l'habitant par rapport à l'état de la moquette dont on sait les difficultés d'entretien  - critique du promoteur</p>									
<p>« Ouais c'est bien agencé, parce qu'en fait on a le salon, on a la cuisine juste derrière, les toilettes en face, au fond la salle de bain et à coté la chambre. Donc c'est plutôt bien, parce que j'avais vu une fois sur internet un logement, donc il y avait le salon, la chambre et la salle de bain derrière. Donc <b>pour passer dans la salle de bain il fallait passer par la chambre. Je trouvais ça un peu ridicule, un peu mal foutu...</b> »</p>	<table border="1" data-bbox="805 1368 1394 1626"> <thead> <tr> <th colspan="2">Opposition/signifiants</th> <th>significations</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>chaque espace est « individualisé » avec sa propre entrée</td> <td>Desserte d'un espace par un autre</td> <td>Protection de l'intimité</td> </tr> <tr> <td>Bon agencement</td> <td>Ridicule mal foutu « <b>c'est galère</b> »</td> <td></td> </tr> </tbody> </table> <p>- comparaison ou relativité par rapport à des situations vécues ou connues</p>	Opposition/signifiants		significations	chaque espace est « individualisé » avec sa propre entrée	Desserte d'un espace par un autre	Protection de l'intimité	Bon agencement	Ridicule mal foutu « <b>c'est galère</b> »	
Opposition/signifiants		significations								
chaque espace est « individualisé » avec sa propre entrée	Desserte d'un espace par un autre	Protection de l'intimité								
Bon agencement	Ridicule mal foutu « <b>c'est galère</b> »									
<p><i>Q. Est ce que vous avez apporté des transformations au logement ?</i>  <b>A.</b> « En fait <b>on n'avait pas trop le droit de faire des choses</b> en fait ... »  « [...] même pour accrocher ce cadre, c'était limite, on s'est posé 20 000 questions, <b>parce qu'on a pas le droit de faire des trous dans le mur, pas le droit de ...</b> Donc voilà quoi donc non, <b>on touche à rien, on est sages. On a rien apporté comme modification.</b> »</p>	<p>- les transformations sont quasiment interdites en location, ce qui restreint la liberté d'appropriation des habitants envisageant, en partie pour cette raison, le statut de propriétaire comme un idéal à atteindre  - le projet de mobilité bloque tout investissement des lieux et le processus d'ancrage</p>									

<p>« [...] de toute façon comme l'année prochaine on va sûrement le rendre donc ... »</p>	
<p>« Ce que j'aime bien c'est qu'on est <b>exposés plein sud. Ça c'est agréable, parce qu'on a tout le temps de la lumière, même l'hiver.</b> Enfin c'est assez lumineux par rapport à, je vois ceux qui habitent derrière ils voient jamais le soleil [...] je trouve que <b>la vue elle est plutôt agréable</b> aussi, en face on a des bureaux, [...] donc <b>on n'a pas de vis-à-vis.</b> [...] on a une petite vue sur la cathédrale aussi, petite (<i>rire</i>). [...] <b>c'est cool,</b> enfin l'appartement...</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- comparaison ou relativité par rapport à des situations vécues ou connues (les bâtiments voisins)</li> <li>- Ici sont énoncés les critères classiques recherchés par les habitants : lumière, ensoleillement, belle vue et absence de vis-à-vis</li> </ul>
<p>« [...] on a un <b>grand balcon qui donne côté chambre, donc c'est un peu inutile</b> et on a le <b>petit balcon ici</b> [salon]. Donc ça j'avoue c'était ... enfin je ne sais pas <b>à quoi l'ingénieur il a pensé</b> à ce moment là mais sinon ça va. »</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- la localisation des balcons selon leur taille par rapport aux pièces est perçue comme une erreur de conception. On peut penser ici que les motivations du concepteur sont plus centrées sur le traitement des volumes en façade que la cohérence des agencements avec les usages (prolongement du séjour)</li> </ul>
<p>« [...] donc l'autre [balcon qui donne sur la chambre] <b>pour étendre le linge,</b> à la limite... [...]. Celui-là [salon] c'est souvent, donc <b>pour fumer une cigarette</b> puisqu'on ne fume pas en fait à l'intérieur. [...] l'été, enfin au printemps quand il fait beau j'aime <b>bien lire mon bouquin dehors ou... espace de loisir.</b></p> <p>« [...] <b>j'ai commencé une plantation,</b> bon là c'est un peu mort mais. [...] »</p> <p>« [...] thym donc derrière des fraises, donc elles sont ... finies mais elles ont donné un petit peu. »</p> <p>« Euh si, cet été je voulais le faire mais j'ai oublié de le faire, <b>je voulais mettre ... plein de petits pots avec des bougies</b> en fait, juste <b>pour rendre ça un peu plus gai quand on fume une cigarette le soir, qu'il fait nuit ...</b> mais bon rien de... rien d'exceptionnel. »</p> <p>« Oui voilà, <b>pause clope, pause loisir ...</b> ouais pause clope surtout. »</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les usages sur le grand balcon sont limités à l'étendage du linge (d'autant que la chambre est l'espace sacré de l'intimité), alors que dans le prolongement du salon sa surface aurait permis de nombreux autres usages : pause clope, loisir, plantation, décor</li> </ul>
<p>« <b>J'aime bien cuisiner</b> alors <b>je suis souvent dans la cuisine aussi mais plus salon principalement.</b> »</p> <p>« [...] <b>tout est ici [le salon],</b> on a le <b>PC</b> là, <b>la télé</b> là, puis ouais <b>pour bosser je préfère me mettre là.</b> Enfin <b>c'est devenu vraiment la pièce à vivre quoi.</b> »</p> <p>« [...] <b>la cuisine elle est trop petite</b> en fait, <b>on ne peut pas mettre de table.</b> »</p> <p>« [...] Donc <b>on déjeune là</b> [salon], ouais <b>on fait tout ici, on mange là le soir, tout ça ...</b> »</p> <p>« [...] enfin <b>si la cuisine aussi c'est important</b> [...] Par exemple quand on reçoit du monde [...] <b>si j'ai une copine avec qui je m'entends très très bien,</b> par exemple <b>tout le monde va être là [salon] et nous on va aller discuter dans la cuisine. C'est un peu [...]</b> le lieu de repaire où on discute toutes les deux. <b>C'est un peu les trucs</b></p>	<p><b>Hiérarchie des pièces et valeurs</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Le salon est la pièce principale où A. passe beaucoup de temps, mais la cuisine semble être son lieu de prédilection : un lieu où elle fait de la cuisine (ce qu'elle aime) mais surtout un lieu de discussion, de complicité et de confiance avec les proches (« un <b>confessionnal</b> » par sa petite taille également).</li> <li>- une habitude familiale que reprend A.</li> <li>- Il semble que ce jeune couple reproduit un partage traditionnel des tâches homme/femme</li> </ul>

<p><b>confidentiels</b> etc. [...] sinon c'est vrai que le <b>salon ça reste vraiment la pièce de base</b> [...] »  « Oui voilà, parce qu'en général quand <b>il y a du monde</b> je vais <b>faire à manger</b> donc <b>je vais être forcément plus dans la cuisine</b> [...] donc c'est là où on va avoir plus <b>tendance à discuter, à se poser</b> etc. [...] c'est peut être parce que <b>c'est un espace plus petit...</b> Enfin je ne sais pas, <b>ça fait un peu "confessionnal"</b> [...]. C'est con à dire mais par rapport à ici [...] <b>dans la cuisine ça a toujours été une habitude. On discute dans la cuisine.</b> »</p>	
<p>« [...] Parce que avoir <b>une chambre dans le salon</b> [...] enfin avoir <b>un clic-clac que je déplie</b>, je crois que [...] <b>ça me ferait péter les plombs</b> en fait. Parce que <b>d'être confiner toujours dans la même pièce et de vraiment tout faire dans la même pièce jusqu'à dormir...</b> Enfin je pense <b>qu'au bout d'un moment c'est assez...</b> »  « [...] c'est pour ça qu'ici <b>la chambre, on y est juste pour dormir mais, enfin c'est quand même important. Je préfère avoir deux espaces bien délimités.</b> »  « [...] <b>je n'aime pas trop qu'on rentre dans ma chambre...</b> par exemple. La salle de bain ça me dérange pas quand il y a des potes qui dorment là, ils y vont prendre une douche <b>mais dans la chambre c'est... c'est perso.</b> »</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Pour A. vivre dans une pièce est une « violence symbolique » qui peut être à l'origine de pathologie</li> <li>- importance chez elle de distinguer la chambre du reste des espaces et de protéger ainsi l'intimité qu'elle représente</li> <li>- l'espace de l'intimité ne peut pas se superposer avec celui de la réception, etc.</li> </ul>
<p>« On a posé par exemple <b>la bibliothèque</b> [dans <b>l'entrée</b>] <b>parce que il y avait pas d'autre place</b> [...] c'est juste <b>un espace de passage</b> en fait. [...] si quelqu'un arrive, ou si on ne connaît pas forcément, on va avoir tendance... à faire rentrer jusqu'ici [salon], donc c'est juste un lieu de passage. »  « [...] en même temps, c'est vrai qu'il y a pas beaucoup de personne qui sonnent à notre porte <b>vu qu'il y a déjà deux barrages en bas.</b> »</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- l'entrée devient un espace d'appoint, un lieu de passage et à l'occasion un « filtre » des personnes à recevoir sur le pas de la porte et ceux qui iront au salon.</li> <li>- Le discours d'A. souligne le fait que la fonction classique de « filtre » du hall d'entrée s'est déplacée dans l'entrée de l'immeuble</li> </ul>
<p>« Le loyer ? Il est de <b>500</b> je crois, charges comprises  – <i>Et vous avez des aides ?</i>  <b>A. : Oui les APL.</b> »  « Loïc va sûrement continuer un an en Angleterre, donc du coup voilà, <b>moi je pense pas rester ici parce que pour moi toute seule, c'est trop dur à gérer financièrement donc je pense que je vais déménager mais prendre un appartement dans le même secteur</b>, je pense que je vais rester pas loin. Et après ... après, je ne sais pas. Après on verra. »</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- coûts de loyer relativement avantageux (envisager des comparaisons avec Tours par ex. et la moyenne de l'agglomération)</li> <li>- Pourtant en dehors de la colocation, A. ne peut pas supporter le coût du loyer seule.</li> </ul>
<p>« [...] le reste c'est bien. Enfin même par rapport au garage... En fait on a un garage souterrain, non pas souterrain enfin qui est, si oui si souterrain finalement et non c'est bien, tout est bien organisé, <b>n'importe qui ne peut pas accéder au</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- il y a une préoccupation de sécurité par rapport à la voiture, mais elle n'est pas démesurée. Le double contrôle de l'accès est ressenti comme une contrainte : ce n'est pas pratique</li> </ul>

<p><b>garage, puisqu'il faut la clé de l'appartement pour rentrer, donc ça c'est plutôt bien parce que on sait jamais.</b></p> <p>– <i>Oui niveau sécurité au niveau des immeubles ça va...</i></p> <p><b>A. : Ça, ça va oui c'est bien. Ce n'est pas trop non plus, c'est juste ce qu'il faut, non franchement »</b></p> <p>– <i>Pour nous c'est trop là par contre...</i> (rires)</p> <p><b>A. : Oui c'est sûr pour vous c'est galère. Si [...] Parce que Loïc avant il habitait dans la même sorte d'appartement mais plus loin là bas, et l'interphone avec les noms était à l'extérieur et je trouve ça mieux que de d'abord avoir à faire un code, rentrer, et ensuite chercher le nom de la personne dans le répertoire enfin ... Si ça c'était à l'extérieur ça serait à la limite plus pratique, mais bon. »</b></p>	
<p>– <i>Pas de problème de bruit ?</i></p> <p><b>A. Ah non là par contre, là dessus j'ai été vachement étonnée parce que franchement, on n'entend vraiment... vraiment rien. Enfin, c'est un peu bizarre parce que, quand on est ici on entend vraiment rien de ce qui se passe sur l'extérieur, par contre quand on est sur le... sur le...</b></p> <p>– <i>le pallier ?</i></p> <p><b>A. Voilà merci, je cherchais le mot, on entend un peu à l'intérieur, on entend par exemple la télé ou la musique ou, c'est assez bizarre mais sinon c'est vrai qu'on n'entend rien du tout. Enfin si des fois la voisine du dessus j'entends ses talons quand elle part le matin mais bon, enfin vraiment parce que ... voilà bon, sur le carrelage forcément ça résonne mais sinon non, pas d'éclat de voix, pas de... même la musique ou la machine à laver ou quoi... c'est bien, bien isolé.</b></p>	<p>Isolation phonique réussie à l'intérieur, moins dans le palier</p>
<p><b>III Appropriation des espaces de proximité et rapports au voisinage</b></p>	
<p>« J'ai été en appartement de mes 5 ans à mes 9 ans, donc ça allait, ça me dérangeait pas. J'ai pas vécu la chose comme un traumatisme ou quelque chose comme ça ... Non non ça allait, au contraire, c'était même bien parce que j'avais <b>tous mes amis qui habitaient pas loin</b> et puis ça faisait un peu une sorte de <b>petit cocon</b>, enfin je jouais devant mon immeuble, il y avait les jeux pour enfant, donc c'était assez comme <b>une sorte de cocon</b>, donc ça me dérangeait pas. <b>J'avais quand même mon jardin entre guillemets...</b> »</p>	<p>- la proximité des camarades de classe donne le sentiment d'un milieu protégé, d'une grande famille (« <b>petit cocon</b> »)</p> <p>- la proximité des jeux pour enfants leurs donne un caractère « privatif » aux yeux d'A. (« <b>mon jardin</b> »)</p>
<p>« [...] <b>on avait tout à proximité</b>. Je me rappelle, ma <b>mère me laissait aller à l'épicerie ou à la boulangerie à pied toute seule</b> alors.. c'était à <b>200 mètres</b>, je ne sais pas, un truc comme ça. Donc ça allait il y avait des jeux pour enfants, des espaces verts, enfin quelques uns... quelques espaces verts, ce n'était pas non plus le luxe mais enfin ça allait [...] »</p>	<p>- La proximité des petits commerces et des espaces verts et de jeux semble atténuer la dévalorisation sociale vécue par la famille dans son passage de la maison à l'HLM.</p>

<p>« [...] ils [les parents] sont à <b>proximité du centre</b> ville. A peu près à 10 minutes à pied, ils ont accès... comme d'ici au centre ville Orléans, il y a, à peu près... il y a tout donc »</p>	<p>- Aspiration forte dans la famille à la proximité sinon du centre, du moins des services. Elle est récurrente dans le discours d'A (12 fois dans le texte).</p>									
<p>« Oui, <b>ce n'est pas du lotissement</b> en fait, ça reste encore un peu <b>maison à l'ancienne</b> on va dire, enfin à l'ancienne, années 50 quoi. »</p>	<table border="1"> <thead> <tr> <th colspan="2">Opposition/signifiants</th> <th>significations</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>lotissement</td> <td>« maison à l'ancienne » (années 1950 déjà du lotissement)</td> <td>Distinction.</td> </tr> <tr> <td>- Lieu périphérique loin du centre - production de masse</td> <td>- Pavillonnaire proche du centre - « l'ancien » marque une identité particulière</td> <td>Hierarchie : la maison à l'ancienne bénéficiant d'une image plus valorisante ?</td> </tr> </tbody> </table>	Opposition/signifiants		significations	lotissement	« maison à l'ancienne » (années 1950 déjà du lotissement)	Distinction.	- Lieu périphérique loin du centre - production de masse	- Pavillonnaire proche du centre - « l'ancien » marque une identité particulière	Hierarchie : la maison à l'ancienne bénéficiant d'une image plus valorisante ?
Opposition/signifiants		significations								
lotissement	« maison à l'ancienne » (années 1950 déjà du lotissement)	Distinction.								
- Lieu périphérique loin du centre - production de masse	- Pavillonnaire proche du centre - « l'ancien » marque une identité particulière	Hierarchie : la maison à l'ancienne bénéficiant d'une image plus valorisante ?								
<p>« Enfin même par rapport au garage [...] souterrain [...] c'est bien, tout est bien organisé, <b>n'importe qui ne peut pas accéder au garage, puisqu'il faut la clé de l'appartement pour rentrer, donc ça c'est plutôt bien parce que on sait jamais.</b> »  <i>Q. Oui niveau sécurité au niveau des immeubles ça va...</i>  <b>A. « Ça, ça va oui c'est bien. C'ne est pas trop non plus, [...] c'est juste ce qu'il faut, non franchement »</b></p>	<p>- L'organisation spatiale procure un sentiment de sécurité, sans que cela ne soit le climat pesant du « bunker » car l'interviewé ne semble pas être dans la phobie sécuritaire  - comparaison ou relativité par rapport à des situations vécues ou connues (cf. texte, interphone à l'extérieur de l'ancien logement à son ami)</p>									
<p>« Celui-ci, il est bien, sauf la route. Ça c'est vrai que ...  <i>E. Ça fait un peu de bruit ?</i>  Ouais, vraiment ouais là...  <i>E. Pourtant vous avez du double-vitrage...</i>  Pourtant ouais mais, et encore là on entend un peu mais alors l'été <b>c'est insupportable parce que ça n'arrête pas, tout le temps.</b> Puis là c'est dimanche donc, il y a pas de voiture mais c'est vrai que toute la journée, <b>c'est un axe principal, donc ça n'arrête pas, ça n'arrête pas et l'été quand on ouvre les fenêtres, on entend plus la télé, enfin c'est horrible, c'est vraiment ... mais c'est le seul truc désagréable,</b> après le reste... non c'est sympa [...] »</p>	<p>- les nuisances sonores de l'avenue (axe urbain fortement fréquenté) sont signalées comme le principal inconvénient</p>									
<p>« [...] non <b>c'est sympa</b>, enfin, non <b>ça va, c'est cool, c'est bien entretenu, on est à proximité de pas mal de chose</b>, on a même un <b>petit Shoppi</b> [marché+] en bas, enfin juste à côté, c'est pratique. Puis <b>on a les services à côté</b> donc...  - <i>Vous avez la poste...</i>  <b>A. Ouais on a la poste juste là, le centre ville aussi qui est à côté...</b>  - <i>La première ligne de tram' elle est où ?</i>  <b>A. Elle est juste au centre ville à 10 minutes. »</b></p>	<p>- Le lieu est apprécié par rapport à sa proximité du centre et des aménités urbaines</p>									
<p><i>E. Et vous les connaissez vos voisins ?</i>  <b>A. [...] ceux qui habitent juste là ? Oui ? Oui donc on les connaît un peu car plusieurs fois Loïc avait oublié ses clés donc il était passé par le balcon.</b> Donc on a un peu, un peu sympathisé quoi, on se disait "bonjour machin ça va" etc. Mais</p>	<p>- Sympathie en direction de voisins qui ont rendu un service et susceptibles de le faire de nouveau</p>									

<p>sinon, non rien de... rien de spécial</p>	
<p><i>E. C'est dû à quoi le fait que vous ne connaissez pas vos voisins ?</i>  <b>A. A vrai dire, on les croise jamais en fait</b>, on se croise jamais, c'est assez <b>rare</b>, même dans l'ascenseur, c'est <b>rare</b> que je croise quelqu'un et peut-être <b>parce qu'on a pas du tout les mêmes horaires</b>. [...] Je commence tard ou je finis tard, ou l'inverse, je commence tôt ou je finis tôt. Enfin ce n'est pas des horaires de bureaux quoi donc ... Non ouais c'est vrai que si, notre voisine qui est en face là, j'ai dû la voir peut-être deux trois fois mais, non c'est <b>rare</b> quoi, <b>ce n'est pas souvent</b>.</p>	<p>Les temporalités différentes des activités du voisinage expliqueraient le fait que personne ne se croise et l'absence de relations</p>
<p><i>E. Donc il n'y a pas non plus de problème avec les voisins, la cohabitation se fait bien ?</i>  <b>A. Une fois c'est arrivé, on a ... Pourtant on n'avait pas fait tant de bruit... (regarde Loïc)... bon je le dis... on n'avait pas fait fort, on avait fait une petite soirée mais vraiment rien d'exceptionnel, et on s'est retrouvé avec un mot sur notre porte, d'ailleurs qu'on a accroché à l'entrée, comme quoi on avait fait du bruit, que la prochaine fois la police s'en chargerait</b> je sais pas quoi, pour venir nous dire d'arrêter de faire du bruit, <b>un vendredi soir, il était minuit</b>, c'était pas non plus... enfin.  <i>E. Ils ne sont pas venus sonner avant pour prévenir ?</i>  <b>A. Non, apparemment ils nous on dit par le balcon d'arrêter mais on n'a pas entendu</b> (rires). Donc...mais vraiment c'était... il n'y avait pas de musique, on parlait peut être un peu fort c'est vrai, c'était l'été donc on avait ouvert les vitres pour aérer, les fenêtres. Mais bon en dehors de ça [...]  <i>E. Minuit un vendredi soir ce n'est pas non plus.</i>  <b>A. Oui ce n'est pas non plus...</b>  <i>E. Et du coup il n'y a pas de tensions, à cause de ça il y a pas eu de tensions par exemple ?</i>  <b>A. Non non pas du tout, c'était juste un petit mot comme ça. Parce que en fait d'habitude c'est vrai qu'on voit souvent dans l'entrée ou dans l'ascenseur des gens qui préviennent</b>, tel samedi il y aura du bruit machin et tout, puis bon <b>nous on sait jamais quand il y aura des soirées, c'est un peu à l'improviste</b> en général <b>donc on a pas mis de petit mot, c'est peut être ça qui les a un peu... dérangé</b> [...]  <i>E. Et donc vous me disiez, l'ascenseur il sert pour afficher les petits mots ?</i>  <b>A. Oui voilà, enfin, il y a l'ascenseur, juste sur le côté il y a des gens qui accrochent, juste pour prévenir quand est ce que ils vont faire un anniversaire ou une soirée ou qu'ils vont faire un peu de bruit ou...</b>  <i>E. Donc il y a quand même une communication que se fait.</i>  <b>A. Oui quand même un petit peu.</b></p>	<p>- Il y a comme une sorte de règle implicite pour l'organisation des soirées et de gêne occasionnée vis-à-vis du voisinage : prévenir le voisinage en présentant ces excuses d'avance pour la gêne occasionnée. Dans ce cas là, le voisinage reste tolérant même si la gêne est importante. Dans le cas contraire, ce qui poserait problème, c'est moins le bruit que l'absence de « petit mot » pour prévenir, ressentie comme une forme d'irrespect par le voisinage.  - Les espaces collectifs et en particulier l'ascenseur est le lieu où se fait une certaine communication entre le voisinage à travers les « petits mots » que l'on s'adresse</p>
<p><i>E. [...] enfin pour vous est ce qu'il y a des choses à faire en matière de voisinage pour améliorer les relations ?</i>  <b>A. Moi j'avoue que je suis assez... enfin bon mes voisins c'est mes voisins parce qu'on habite au même endroit mais bon ce n'est pas parce que c'est mes voisins qu'il faut forcément... je suis d'accord qu'il faut... bon je les croise, bonjour monsieur bonjour madame, voilà quoi, un minimum de politesse et d'amabilité</b> mais après c'est vrai que</p>	<p>Les relations de voisinage sont conçues comme une forme de cordialité quotidienne. Les sociabilités et les rapports d'amitié ne coïncident pas fatalement avec le voisinage (ces réseaux sont ailleurs). En revanche, il y a le sentiment d'une solidarité potentielle réciproque qui sécurise</p>

<p>je n'irais pas faire la démarche de... Par exemple quand je suis arrivée ici, <b>je n'ai pas fait la démarche d'aller voir mes voisins de pallier pour aller me présenter</b> etc. etc., ce n'est pas très ...</p> <p><i>E. Ça se fait de moins en moins.</i></p> <p><b>A. Ouais ça se fait de moins en moins c'est vrai [...] je suis là, bon on se croise tant mieux, par exemple s'ils ont un soucis ils viennent sonner à la maison pour quoi de ce soit, il n'y a aucun problème, je viendrais les aider ou si il manque, genre des œufs, je leur prêteraï des œufs, c'est pas un soucis, mais après j'irais pas faire la démarche de... d'aller les voir machin, savoir comment ils vont...</b></p> <p><i>E. Est ce que tu irais demander toi, si tu avais besoin de quelque chose, est ce que tu irais demander par exemple à un de tes voisins ?</i></p> <p><b>A. Oui, ça m'est déjà arrivée en plus, question de clé encore, j'avais laissé mes clés dans la voiture, et sachant que pour accéder au parking il faut les clés de l'appartement donc... du coup c'était un peu embêtant... donc j'ai toujours été voir le même voisin le pauvre, il doit en avoir marre et voilà. Mais sinon à part ça...</b></p> <p><i>E. Donc du coup il y a peut être pas de communication qui se fait comme ça, qui se fait de manière..., tous les jours mais si il y a un besoin par contre... il y a pas de problème...</i></p> <p><b>A. Je vais les voir et voilà. C'est ça qui est agréable. C'est vrai qu'on se voit pas beaucoup mais ils ont été sympa avec nous, enfin sympa de nous aider et puis, je pense qu'ils devaient savoir aussi que si eux avaient le moindre souci, il n'y avait aucun problème pour qu'ils viennent nous voir et qu'on les aide quoi.</b></p>	
<p><i>E. On va passer à la perception du quartier, donc comment tu trouves le quartier ?</i></p> <p><b>A. Je le trouve agréable, ouais sympa, j'aime bien, ouais, ça me déprime pas d'habiter là, je suis contente. Bon a part ce, <b>bon toujours le même problème des voitures</b> mais sinon enfin, <b>on a un grand espace</b>, enfin <b>entre guillemets espace vert, il y a des arbres</b>, enfin <b>c'est assez clair</b> enfin c'est... <b>c'est agréable</b> je trouve. <b>Ça va je suis satisfaite.</b></b></p> <p><i>E. Au niveau des activités qu'il y a dans le... tu trouves que c'est suffisant ? Au niveau des activités que tu peux trouver sur le quartier ?</i></p> <p><b>A. C'est-à-dire que ... enfin si il y a <b>le théâtre</b> qui est en face, il y a <b>le centre de conférence</b> aussi là mais <b>j'y suis jamais allée encore</b>. Mais sinon ouais si, <b>ça bouge un peu il y a pas mal de vie</b>. Oui c'est vrai avec <b>les deux centres</b> il y a vachement de passage et tout, <b>il y a plein de choses organisées mais j'y vais pas spécialement</b> mais ouais <b>je trouve que c'est cool</b> enfin il doit bien y avoir forcément des personnes du quartier qui y vont et ouais, <b>ça met un peu d'ambiance</b> quoi. Enfin il y a quand même des activités surtout.</b></p> <p><i>E. Est ce qu'il y a des activités au niveau du terreplein central comme ça se fait...</i></p> <p><b>A. Non pas trop. Par contre le Parvis du Théâtre c'est... enfin <b>il sert beaucoup pour les réunions</b> on va dire, tout ce qui est... la dernière fois il y avait une sorte de <b>défilé de moto</b> donc ils</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- le quartier est apprécié : agréable, sympa, clair, grand espace</li> <li>- L'espace vert semble être considéré comme insuffisant : entre guillemets semble vouloir dire qu'il n'a rien de ce que l'on attend d'un espace vert</li> <li>- Le bruit des voitures est vécu comme une contrainte qui diminue de la satisfaction</li> <li>- Proximité d'une centralité (théâtre, centre de conférence, etc.) non pratiquée, mais l'ambiance que cela génère est appréciée</li> </ul>

<p>étaient tous là. Quand il y a eu aussi la <b>manifestation des agriculteurs, ils avaient fait un grand feu là, ils avaient fait un barbecue</b> et tout donc c'était là. Quand il y a aussi des sortes de ... <b>courses à pieds, de marathons, le départ il se fait là aussi.</b> Donc <b>c'est vrai que c'est animé un peu</b>, enfin surtout pour... enfin <b>plus l'été</b> on va dire.</p> <p><i>E. Plus l'été ?</i></p> <p><b>A. Ouais l'hiver non c'est... un peu vide.</b></p>							
<p><i>E. Il y a des lieux que tu aimes dans ce quartier ?</i></p> <p><b>A. Euh des lieux que j'aime... ouais j'aime bien aller à Shoppi [marché +] juste en bas, ça me fait ma petite balade le soir quand je vais chercher le pain ou un truc comme ça. Si j'aime bien aller jusqu'à la boulangerie, vraiment jusqu'au bar Saint-Vincent, jusque là j'aime bien ce petit quartier, je ne sais pas en fait, tout est proche, enfin je ne sais pas c'est sympa je trouve, ouais, non si j'aime bien.</b></p> <p><i>E. Tu te sens chez toi peut être ?</i></p> <p><b>A. Ouais je me suis peut être appropriée l'espace.</b></p> <p><i>E. Moi ça me le fait à Tours. Les trucs alentours j'aime bien y aller, pas parce que c'est particulièrement bien mais juste parce que c'est à côté de chez moi et du coup ouais tu t'appropries ton espace ouais c'est sûr. Tu as ta petite habitude qui finalement...</i></p> <p><b>A. Ouais qui fait qu'on apprécie être là.</b></p>	<p>- la proximité de certains petits commerces est particulièrement appréciée</p> <p>- appropriation plus aisée des espaces de proximité</p>						
<p><i>E. Et des lieux que tu n'aimes pas par exemple ?</i></p> <p><b>A. Ouais tout ce qui est côté place Jeanne d'Arc, centre tout ça... Enfin en fait non je n'aime pas trop par là, tout ce qui est même côté gare et tout. [...] je n'arrive pas à m'y faire. C'est vrai qu'il y a des quartiers d'Orléans, je ne sais pas pourquoi tout le centre j'ai du mal, ça me... enfin si j'aime bien y aller pour tout ce qui est magasins etc. mais j'y passerais pas des après-midis complètes quoi, sincèrement non.</b></p> <p><i>E. C'est quoi, c'est l'ambiance ?</i></p> <p><b>A. C'est le monde, je suis assez... j'aime bien avoir des grands espaces tranquilles... Par exemple j'aime bien me promener sur les bords de Loire, quand il y a personne enfin je ne sais pas, j'aime bien être tranquille et c'est vrai que là-bas c'est monde, bruit enfin ça me... ça m'opprime.</b></p> <p><i>E. Vous êtes loin là des bords de Loire ?</i></p> <p><b>A. Non non non, il y a... cinq minutes à pieds en descendant.</b></p> <p><i>E. Et la voie ferrée elle ne vous gêne pas ? La voie ferrée qui passe juste là ? Enfin vous vous êtes plus loin...</i></p> <p><b>A. Oui on est plus loin. Non non non, on n'a aucun bruit.</b></p>	<p>- A. n'aime le centre et les espaces trop fréquentés qui l'oppressent. Elle préfère les grands espaces tranquilles qui lui rappellent, peut-être son lieu d'origine. Du coup la localisation de son logement lui permet d'avoir ce choix</p>						
<p><i>E. Est ce que tu es impliquée dans la vie locale ?</i></p> <p><b>A. Non.</b></p> <p><i>E. Enfin est ce qu'il existe des structures qui pourrait animer la vie locale ?</i></p> <p><b>A. En fait à vrai dire, comme je ne m'y intéresse pas spécialement [...] je ne sais pas trop ce qu'il y a.</b></p> <p><i>E. Et si tu savais qu'il y avait des choses est ce que ça t'intéresserait d'y participer ?</i></p> <p><b>A. Pas spécialement, je sais assez, pas solitaire mais donc je sais pas, j'aime bien faire mon petit truc...</b></p> <p><i>E. Et conseil de quartier, tu sais si ça existe ?</i></p>	<table border="1" data-bbox="973 1904 1500 2027"> <thead> <tr> <th colspan="2">Opposition/signifiants</th> <th>significations</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Pavillonnaire</td> <td>Résidence collective urbaine</td> <td>Distinction.</td> </tr> </tbody> </table>	Opposition/signifiants		significations	Pavillonnaire	Résidence collective urbaine	Distinction.
Opposition/signifiants		significations					
Pavillonnaire	Résidence collective urbaine	Distinction.					

<p>A. Je ne sais pas de tout.  <i>E. Et les fêtes de quartier ?</i>  A. Non il n'y en a pas spécialement... non. <b>Là où j'habitais avant, à Damarrie s ouais il y en avait, il y avait toute une rue, c'était vraiment des lotissements..., avec des petites rues, des impasses etc. et tous les ans ils se réunissaient, ils faisaient des grandes fêtes</b> mais ici non enfin pas dans ce quartier là en tout cas.  <i>E. Et qu'est ce que tu en penses de ça ?</i>  A. En fait <b>comme c'est large et grand</b>, on a une <b>grande avenue</b>, je trouve que c'est quand même <b>plus difficile de se réunir</b> en fait.  <i>E. A l'intérieur peut être, enfin au niveau des parkings?</i>  A. Ouais c'est vrai dehors à la limite faire quelque chose mais vu que je n'ai pas trop de relation avec mes voisins, c'est vrai que moi j'y pense pas spécialement <b>mais bon si ça se faisait, peut-être que j'y participerai une fois ou deux pour voir comment c'est</b> et puis... ouais peut-être, mais pour l'instant non.</p>	<table border="1"> <tr> <td data-bbox="971 192 1145 271">Rue, petites rues, impasses</td> <td data-bbox="1145 192 1319 271">Large et grand, grande avenue</td> <td data-bbox="1319 192 1492 412">Les dispositifs spatiaux seraient à l'origine des sociabilités plus importantes en lotissement ?</td> </tr> <tr> <td data-bbox="971 271 1145 412">Plus facile de se réunir et de faire de grandes fêtes</td> <td data-bbox="1145 271 1319 412">Plus difficile de ce réunir</td> <td data-bbox="1319 271 1492 412"></td> </tr> <tr> <td colspan="3" data-bbox="971 412 1492 495">L'enquêteur relance sur l'espace susceptible d'accueillir des fêtes de quartier, ce qui ne rend pas A plus enthousiaste</td> </tr> </table>	Rue, petites rues, impasses	Large et grand, grande avenue	Les dispositifs spatiaux seraient à l'origine des sociabilités plus importantes en lotissement ?	Plus facile de se réunir et de faire de grandes fêtes	Plus difficile de ce réunir		L'enquêteur relance sur l'espace susceptible d'accueillir des fêtes de quartier, ce qui ne rend pas A plus enthousiaste		
Rue, petites rues, impasses	Large et grand, grande avenue	Les dispositifs spatiaux seraient à l'origine des sociabilités plus importantes en lotissement ?								
Plus facile de se réunir et de faire de grandes fêtes	Plus difficile de ce réunir									
L'enquêteur relance sur l'espace susceptible d'accueillir des fêtes de quartier, ce qui ne rend pas A plus enthousiaste										
<p><i>E. Ça fait un peu quartier périphérique enfin pas centre ville même mais avec quand même tous les services du centre ville.</i>  A. Ouais on reste vraiment... oui on fait pas partie, <b>je ne pense pas qu'on fasse partie vraiment du centre ville</b> mais ouais on est dans la, enfin dans la <b>entre guillemets la petite couronne du centre ville</b> mais c'est qu'on a tout, par rapport à ceux qui habitent encore un peu plus loin où là il y a vraiment c'est... ouais <b>la dernière boulangerie elle doit être vers nous donc ceux qui habitent encore plus loin c'est plus galère pour trouver une boulangerie ou même se serait-ce qu'une épicerie. Donc nous ça va, on est bien. Il y a tout.</b></p>	<p>- le sentiment d'appartenir au péricentre : un lieu qui reste très proche du centre proposant les mêmes services, sans en avoir les inconvénients (le monde, le bruit)</p>									
<h4>IV Les mobilités</h4>										
<p><i>Q. Par rapport à ta fac, c'est à combien de temps ?</i>  A. « J'ai l'arrêt de bus qui est juste en face [...] et il y a, à peu près, <b>20 minutes de trajet</b>. Donc ça va. »</p>	<p>- déplacement en bus. Le temps de trajet est estimé correct</p>									
<p><i>Q. A Orléans la fac elle est excentrée par rapport au centre ville, c'est un peu embêtant ... ?</i>  A. « Oui, <b>ça c'est chiant</b>, elle est au quartier de La Source, donc c'est à <b>10 kilomètres du centre ville</b>, donc <b>c'est vraiment, vraiment éloigné</b>, mais c'est vrai que d'un côté, du coup, on a vraiment de l'espace quoi, le campus, il s'étale un peu, avec toutes les résidences etc. »</p>	<p>- Bien que A. relève les avantages de la localisation du campus, l'éloignement de son lieu d'activité est vécu comme une contrainte  - « violence symbolique » par rapport à l'aspiration récurrente de la proximité</p>									
<p>« [...] Mais c'est vrai que pour ceux qui habitent à La Source, <b>c'est galère parce que pour venir au centre ville, il y a que le tram'</b> le soir et puis bon le tram' il s'arrête à minuit-1 heure quoi, donc <b>c'est un peu galère quoi, les pauvres à La Source...</b> »</p>	<p>- Sensible (solidaire ?) au vécu de la population de la Source par rapport à l'insuffisance des TC et à leur plage horaire qui restreint la liberté de mouvement des habitants.</p>									
<p>« [...] <b>le tram' il s'arrête à minuit-1 heure</b> quoi, donc c'est un peu galère quoi, les pauvres à La source ...  C'est ce qu'on entend d'Orléans quand on est étudiant ... Moi j'avais le choix aussi, je viens de Bourges et ce qu'on m'a dit d'Orléans c'est <b>“vas-y pas, le soir ça bouge pas trop”</b>  C'est vrai qu'il y a <b>pas grand chose, à part le jeudi soir un peu, rue de Bourgogne où ça bouge un peu</b> parce qu'il y a peut être des</p>	<p>- L'horaire limite nocturne est directement liée aux possibilités de vie nocturne qu'offre la ville d'Orléans aux jeunes</p>									

<p><b>soirées étudiantes tout ça, mais c'est ... assez calme. »</b></p> <p>« <b>Oui, je voulais un appartement qui soit, soit près des bus, soit près des trams'</b>. En fait au début je prenais le tram' donc ça me faisait marcher genre <b>10 minutes un quart d'heure et après il y a 35 minutes de tram' donc c'est vrai, c'était assez long</b> et en fait, il y a un gars qui est dans ma classe qui habite aussi pas loin, mais derrière lui, qui m'a dit qu'il prenait le bus et c'est lui qui m'a dit "mais prends le bus, c'est plus près, il y a moins de temps". <b>Et c'est vrai que du coup je prends le bus et c'est vachement plus avantageux. Mais ça a été un critère ça aussi, prendre un appartement qui soit proche des transports en commun. »</b></p>	<p>- la desserte par les TC a été un critère de choix important. Avec dans le faisceau de possibilités une priorité pour le mode de TC sans perte de charge</p>
<p><i>E. Est ce que tu pourrais me faire la semaine que tu fais en déplacement ? La semaine type en déplacement.</i></p> <p><b>A. La semaine type...</b></p> <p><i>E. Par exemple pour aller à la fac ?</i></p> <p><b>A. Ouais, donc... le matin, je marche à deux minutes, je prends mon bus je vais à l'école, le lundi et le mardi je travaille à place d'arc là bas à côté de la gare où vous êtes arrivés donc ... à carrefour donc ... ça dépend de mes horaires, soit j'y vais directement donc là à ce moment là je prends le tram, puisque le tram s'arrête devant donc je prends le tram. Sinon je reviens ici et j'y vais à pieds, c'est à, à peu près, un quart d'heure donc j'y vais à pied. Donc ça, le lundi et le mardi. Après sinon tous les jours donc bus, pour revenir et puis sinon à pieds dans le quartier, et quelque fois je prends la voiture pour retourner chez mes parents, voir mes amis dans le 77, mais c'est plutôt rare comme je travaille le samedi soir donc... c'est plutôt rare.</b></p>	<p>Déplacements scolaires ou pour le travail en bus, en tram et/ou à pied. La voiture est utilisée très rarement pour revenir dans le 77</p>
<p><b>A. Non non, Loïc a que sa voiture, [...] j'ai mon permis mais je n'ai pas ma voiture. On prête, enfin il prête surtout (rires)</b></p> <p><i>E. Et la voiture, elle va te servir à quoi sur Orléans même ?</i></p> <p><b>A. Sur Orléans même, principalement pour aller faire les courses, parce que... ouais parce que comme je fais les courses pour deux semaines en général, enfin voilà c'est plus pratique en voiture. Et puis sinon quelque fois je vais à la fac en voiture mais ce n'est pas souvent quoi. C'est histoire de dire j'ai la flemme de prendre le bus ou parce que je ne sais pas, un jour je vais finir plus tard et c'est chiant d'attendre le bus, de prendre le bus etc. donc je prends la voiture. Mais sur Orléans je ne m'en sers pas des masses.</b></p>	<p>Utilisation exceptionnelle de la voiture :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- courses pour 2 semaines (politique d'encouragement des livraisons)</li> <li>- fatigue</li> <li>- finir tardivement et les fréquences des TC diminuent</li> </ul>
<p><i>E. Et sinon le réseau de bus/tram' ça répond à tes attentes ? Même par rapport aux horaires, ça va ?</i></p> <p><b>A. Ouais, par rapport aux horaire, oui ça va franchement [...] le bus le matin il y en a beaucoup, c'est ça qui est bien, il y en a vraiment entre 7 heure et 9 heure, il y en a pas mal d'affilée. Après c'est vrai que dans la journée, ça doit être à peu près toutes les demi-heures/trois quarts d'heures, donc ça c'est un peu plus chiant car ça correspond pas forcément [...] avec mes horaires quand je commence à la fac mais dans l'ensemble c'est correct, j'ai pas à me plaindre.</b></p> <p><i>E. D'accord donc tu m'as dit que tu utilisais le bus, le tram', tu marches aussi un petit peu, la voiture, mais est ce que tu utilises d'autres moyens de transport ? Le vélo ?</i></p> <p><b>A. Non jamais, pourtant on a aussi le vélo + je crois genre vélib' mais non je m'en sers pas. Parce que en fait, avec une copine on avait pensé aller plusieurs fois à la fac en vélo mais en fait il y a pas de bornes à proximité de la fac donc.</b></p> <p><i>E. Ils n'ont pas mis de bornes à proximité de la fac !</i></p>	<p>- les fréquences TC sont appréciées le matin ensuite elles sont plus importantes (1/4 à 1/2 d'heure)</p> <p>- Pas de bornes vélos à proximité de la fac ?</p>

<p><b>A.</b> Ouais non <b>ils n'ont pas mis de bornes je crois</b>, non il me semble pas parce qu'on s'était fait la réflexion, ou genre <b>il y en a une à côté de la fac et après il faut encore remarquer un quart d'heure à pied</b> donc bon dans ce cas là, on n'est pas sorti de l'auberge quoi.</p> <p><i>E. Moi ça serait le premier truc où j'en mettrais...</i></p> <p><b>A.</b> Bha oui, ça paraîtrait logique non ouais c'est clair, non.</p>	
<p><i>E. Tu ne vas pas profiter d'aller au Carrefour par exemple pour aller faire tes courses ?</i></p> <p><b>A. Non, non non. Non</b> en fait, j'aime bien aller faire mes courses... [...] donc j'aime bien aller faire mes courses le lundi parce que <b>il y a une personne, je suis tranquille</b>, je choisis bien mes trucs et tout, et j'ai le temps, quand je rentre j'ai le temps de tout ranger etc... Alors que <b>Carrefour sinon ce serait la course à chaque fois comme j'y vais en sortant de cours donc... ça serait trop galère</b>. Non puis bon, en fait il est, ce Carrefour là il est chiant parce que <b>il n'est pas facile d'accès, parce que c'est un parking souterrain, puis même c'est tout le temps encombré là-bas, il faut faire des... on peut pas, quand je sors du Carrefour je ne peux pas revenir directement vers chez moi, faut que je fasse un grand détour au rond point</b> etc. enfin ... c'est vraiment galère.</p> <p><i>E. Pourtant on nous a dit que les places de parking étaient gratuites pendant deux ou trois heures le temps de faire ses courses.</i></p> <p><b>A.</b> Oui, c'est vrai que ça c'est pratique mais bon c'est l'accès qui est chiant. Toutes les routes, les feux, non vraiment c'est galère. Sincèrement non, puis bon comme j'y travaille, ça me donne pas envie d'aller faire mes courses là-bas du coup.</p>	<p>- carrefour n'est pas apprécié comme lieu de course à cause des difficultés d'accès</p> <p>- Même dans le supermarché, A. aime être seule et tranquille</p>
<p><i>E. C'est quoi que tu préfères comme mode de transport ?</i></p> <p><b>A.</b> Euh... <b>le bus j'aime bien. Franchement le bus c'est rapide</b>, c'est... ouais le bus j'aime bien. Bon <b>ça ne remplace pas la voiture</b> forcément parce que le bus il ne prend pas en bas de chez moi à l'heure que je veux, il me ramène pas quand je veux, mais bon, on va dire que ouais, si <b>par exemple demain, la ville venait à supprimer les bus, ouais non ça m'embêterait vraiment</b>. Parce que ... puis même non le bus, je ne sais pas c'est sympa. Le tram' aussi c'est bien <b>mais c'est long quoi. Enfin vu que ça s'arrête à chaque truc, c'est chiant quoi</b>.</p> <p><i>E. Ça va pas plus vite le tram' ?</i></p> <p><b>A.</b> C'est-à-dire, ouais non pas forcément, [...] peut être parce que... si sur la ligne de bus il y avait autant d'arrêt que sur la ligne de tram' peut être que finalement il mettrait beaucoup plus de temps, parce que avec les feux etc. mais ouais non. <b>Moi d'ici c'est plus rapide le tram', le bus</b>.</p> <p><i>E. Elles sont bien aménagées les voies de bus ?</i></p> <p><b>A.</b> Non elles prennent les routes...</p> <p><i>E. Ouais les routes normales</i></p> <p><b>A.</b> A part dans le centre où elles prennent quelques voies de bus, enfin notamment sur cette grande route là. Mais sinon non, c'est les routes normales, pour les autres usagers aussi.</p> <p><i>E. Puis il y a la deuxième ligne de tram' qui est en construction non ? Et ça va changer tes modes de déplacement ?</i></p> <p><b>A.</b> Je crois qu'elle sera finie quand je serais partie, mais sinon je pense que... Ouais j'aurais essayé de voir si à la limite ça aurait été plus pratique pour moi de..., quitte à faire des changements etc. Ouais j'aurais essayé pour voir là où je peux aller, là où ça m'emmène etc.</p>	<p>- « Otage » des TC</p> <p>- Les TC sans site propre sont vécues comme une contrainte</p> <p>- la 2<sup>ème</sup> ligne de tram peut permettre des réaménagements</p>
<p><b>Questions sur le « réchauffement climatique » et l'habitat de demain</b></p>	

<p><i>E. Et par rapport au réchauffement climatique, est ce que tu imagines que ça peut avoir une conséquence sur ton quotidien ? Sur ta mobilité ? Sur ton logement aussi, vraiment sur ce qui... sur ta vie, qu'est ce qui peut changer avec cette nouvelle problématique ?</i></p> <p><b>Adeline : Qu'est ce qui pourrait changer ?</b> En fait vu que [...] c'est un changement qui est assez lent, enfin entre guillemets ce n'est pas genre demain que tout va changer mais plutôt <b>sur des dizaines et des centaines d'années, je ne pense pas que ça changera quelque chose sur ma façon de..., enfin déjà je prends les transports en commun tout ça</b>, enfin je pense que, je ne sais pas comment expliquer.</p> <p><i>E. T'es déjà assez respectueuse pour ces types de...problématiques donc du coup tu te dis que...</i></p> <p><b>Adeline : Je ne vois pas ce que je pourrais encore plus</b>, puis le fait d'être en géographie, forcément on a nos profs qui nous sensibilisent vachement plus là dessus, vu qu'on l'étudie vraiment, on prend conscience encore plus vite donc <b>c'est vrai que j'ai changé ma manière de vivre peut-être à la maison mais... Par exemple tout ce qui est douche, je vais éteindre l'eau quand je me lave, quand je me brosse les dents pareil, je vais éteindre l'eau.</b></p>	<p>- « le réchauffement climatique » est envisagé comme phénomène très lointain.</p> <p>- Les hésitations d'A. montrent que le phénomène reste abstrait, théorique, notamment parce qu'elle ne voit pas les répercussions sur sa vie.</p> <p>- Par ailleurs, elle estime faire ce qui est nécessaire en la matière, mais l'utilisation des TC est-elle véritablement un choix ou une obligation ? Même questionnement pour les petits gestes quotidiens : relèvent-ils de « réflexes » d'économie et de non gaspillage liés au milieu familial et au niveau de vie d'étudiant ou traduisent-ils une volonté de s'inscrire dans un « moralement correct » ?</p>
<p>Un truc si par contre sur Orléans, <b>que je ne comprends pas, qui est trop mal foutu c'est qu'on n'a pas le tri ... le tri sélectif poubelle jaune.</b> Donc ça je trouve ça assez...</p> <p>- <i>Du coup, tu fais quoi ?</i></p> <p><b>Adeline : Du coup je fais rien, je tris que les verres et...</b></p> <p>- <i>Parce ce que apparemment il y aurait quand même un tri, mais il faut emmener enfin faut remmener par contre...</i></p> <p><b>Adeline : Oui moi non plus je sais.</b></p> <p>- <i>Si on a l'info on te le dira.</i></p> <p><b>Adeline : Oui je veux bien parce que nous on a aucune information, mais c'est dommage parce que il y a des villes à côté comme St-Denis-en-val qui ont leur poubelle jaune, leur poubelle normale, traditionnelle, et enfin quand même Orléans c'est une grande ville et il y a pas... enfin même en bas dans le local à poubelle il y a pas de... Parce que oui, si on avait dans le local à poubelle une poubelle jaune, oui je trierais parce que à Dammarie là où j'étais on avait notre poubelle, poubelle jaune, poubelle verte donc on faisait le tri à la maison et puis voilà quoi, donc là je ferais pareil.</b></p> <p>- <i>T'es sûre que c'est sur tout Orléans que ça se passe comme ça ?</i></p> <p><b>Adeline : La ville ouais, après les villes aux alentours chacune est organisée différemment parce que il y a d'autres ville qui font ça mais ici non. Donc c'est assez surprenant quand même, enfin moi c'est ce qui m'a le plus surpris en arrivant ici.</b> Parce que à Dammarie ça fait au moins... ouais <b>plus de dix ans que j'étais habituée à faire le tri et tout.</b></p> <p>- <i>Ouais ça fait longtemps que c'est mis, enfin même dans les tous petits patelins, c'est vrai que...on se demande pourquoi.</i></p> <p><b>Adeline : Oui c'est clair.</b></p>	<p>- Pas de tri dans la ville d'Orléans ?? Le site de la ville n'indique rien à ce propos.</p> <p>- cela contrarie les habitudes de tri d'A. acquise depuis son lieu de naissance Dammarie</p> <p>- le tri est tellement inscrit dans les pratiques aujourd'hui, qu'il devient un indicateur de la modernité de la gestion de la ville.</p> <p>- C'est surprenant que des patelins puissent organiser le tri et pas la ville d'Orléans, sensée avoir plus de moyens</p>
<p>- <i>Comment tu imagines ton habitat et tes modes de déplacement dans 20 ans ?</i></p> <p><b>Adeline : 20 ans ! Hou la la... J'aimerais bien... enfin un peu traditionnel, une maison, grande maison avec un jardin, pas dans une ville même, pas dans une grande ville en fait.</b></p> <p>- <i>A proximité quand même ?</i></p> <p><b>Adeline : Oui voilà, à proximité, d'une ville, ouais dans une sorte</b></p>	<p>- aspiration en matière d'habitat : une grande maison avec jardin dans le périurbain</p> <p>- le terme traditionnel fait référence à l'habiter de l'enfance ?</p> <p>- Le périurbain est privilégié pour sa proximité de la grande ville : il</p>

**de... périurbain.**

- *Pavillonnaire, périurbain ?*

**Adeline** : Oui voilà mais en étant **proche d'une grande ville** parce que je pense que maintenant c'est essentiel d'être...**d'être pas loin d'une grande ville**. Donc voilà et puis... en espérant que plus tard les transports en commun soient vraiment bien **développés avec des trams' des bus qui passent régulièrement**.

- *Qui passent même au niveau du pavillonnaire, parce que sinon pavillonnaire, le problème c'est que tu es vraiment accroché à ta voiture, tu restes très très dépendant de ta voiture.*

**Adeline** : Oui voilà, oui c'est vrai, surtout dans le périurbain tout ça...

- *Dans 20 ans il y en aura peut être plus remarque.*

**Adeline** : Qui sait... (rires)

constitue une sorte de compromis entre la ville et la campagne pavillonnaire

- la grande ville est également privilégiée dans la proximité

- Le périurbain est envisagé comme un espace connecté à une grande ville grâce à une desserte conséquente par les TC : l'inconvénient classique du périurbain qui est l'utilisation exclusive de la voiture est ainsi écarté



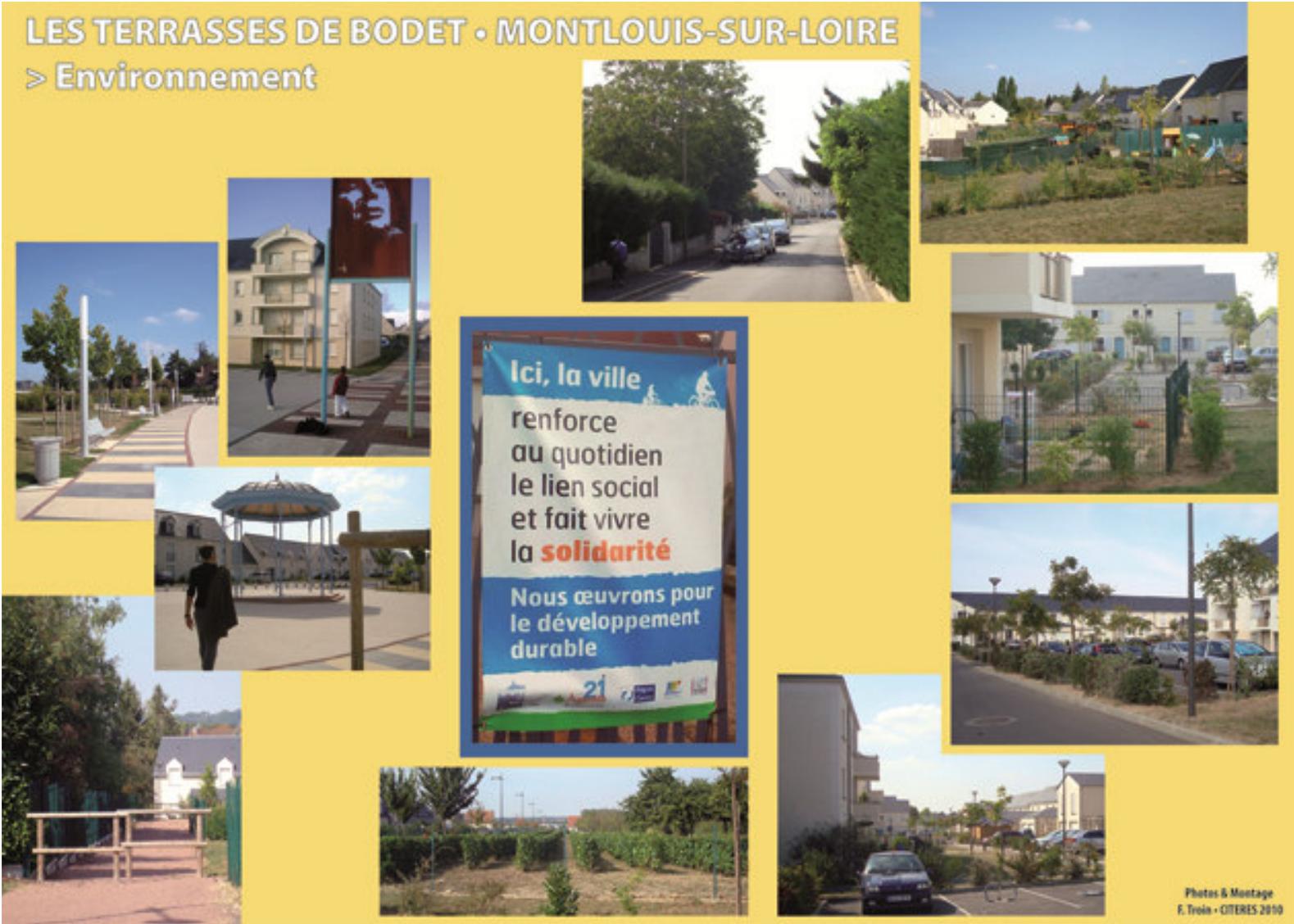
# LES TERRASSES DE BODET MONTLOUIS-SUR-LOIRE > Bâti



Photos & Montage : F. Train - CITERES 2010

# LES TERRASSES DE BODET • MONTLOUIS-SUR-LOIRE

> Environnement

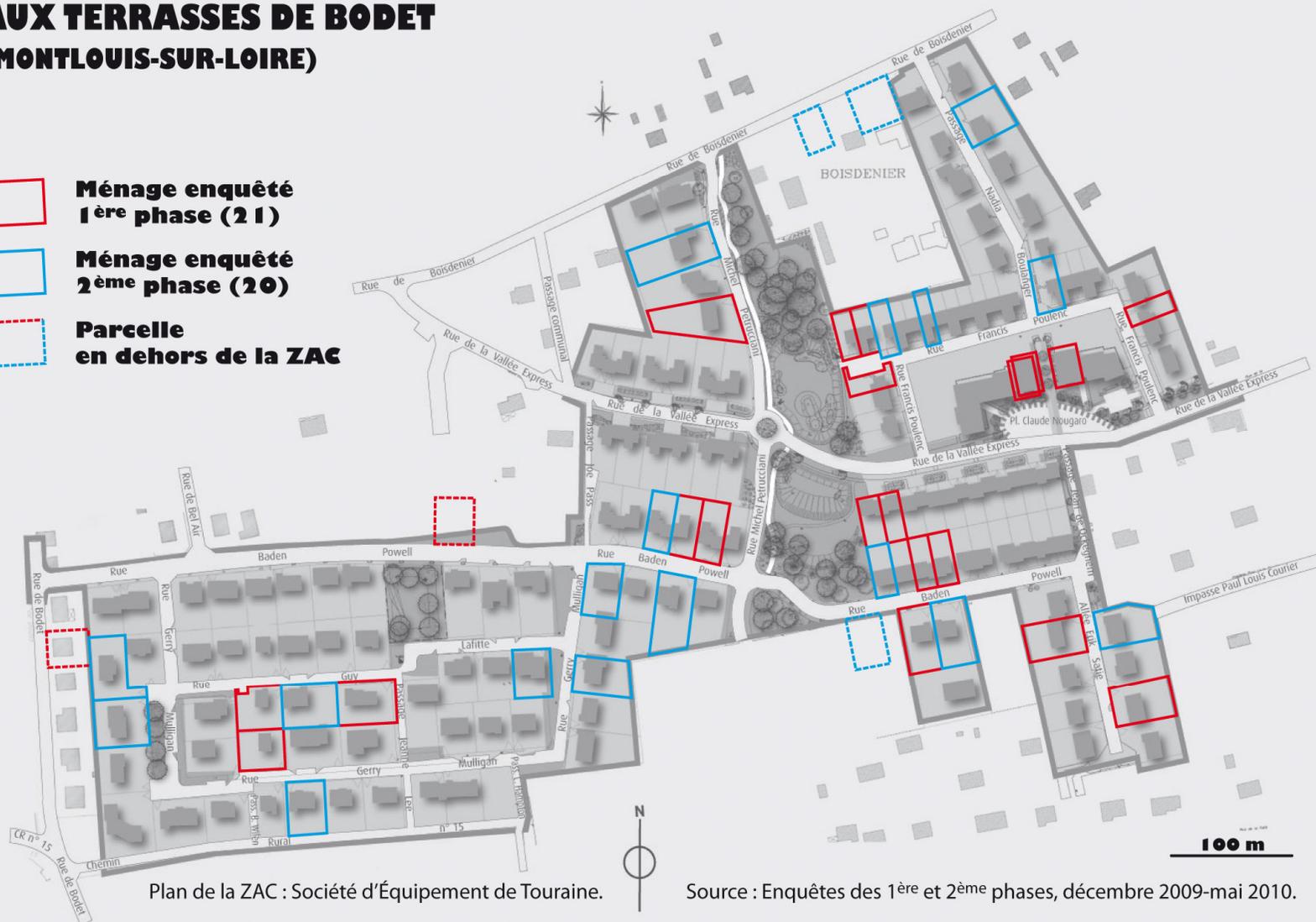


Photos & Montage  
E. Troin • CITERES 2010

## Localisation des ménages enquêtés aux Terrasses de Bodet (Montlouis)

### LOCALISATION DES MÉNAGES ENQUÊTÉS AUX TERRASSES DE BODET (MONTLOUIS-SUR-LOIRE)

-  **Ménage enquêté  
1<sup>ère</sup> phase (21)**
-  **Ménage enquêté  
2<sup>ème</sup> phase (20)**
-  **Parcelle  
en dehors de la ZAC**



# Visuel Orléans

## Secteur de la Manufacture ORLÉANS-CENTRE

Images extraites de Google Earth, 2007

Centre historique

300 m

200 m environ

Rue de la Manufacture

Avenue Jean Zay

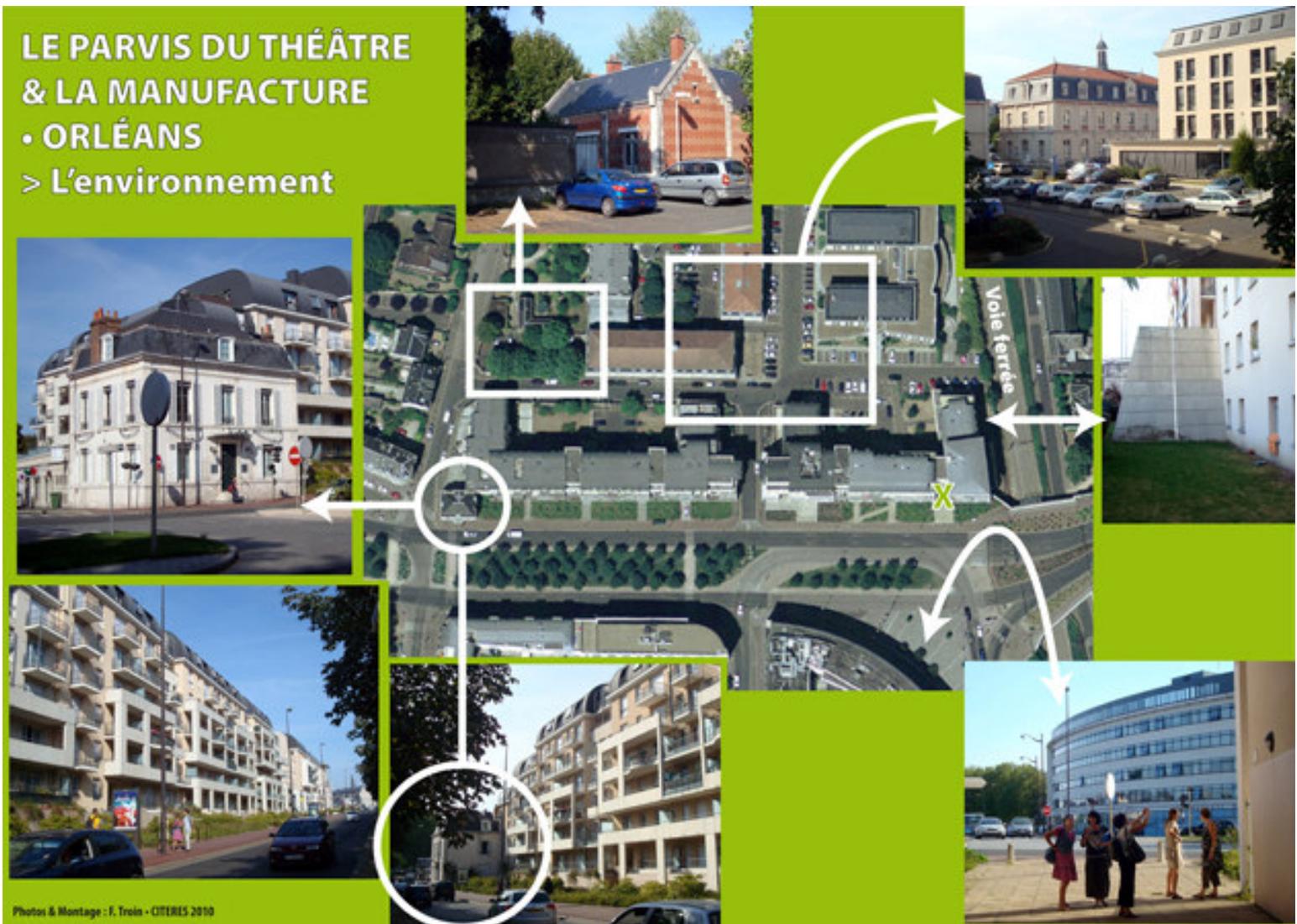
Voie ferrée

OrthoPhoto 2006, CG du Loiret & AUAO, oct. 2009

<p><b>1</b> <b>Le Parvis du Théâtre</b> SMCI 167 logements (1998 &amp; 1999)</p>	<p><b>2</b> <b>La Manufacture</b> Pierres &amp; Lumières 17 logements (2000)</p>	<p><b>3</b> <b>La Manufacture</b> OPAC du Loiret 58 logements (2000)</p>	<p><b>A</b> <b>DRAC</b> <b>B</b> <b>Université de la Poste</b></p>
--	--	--	--



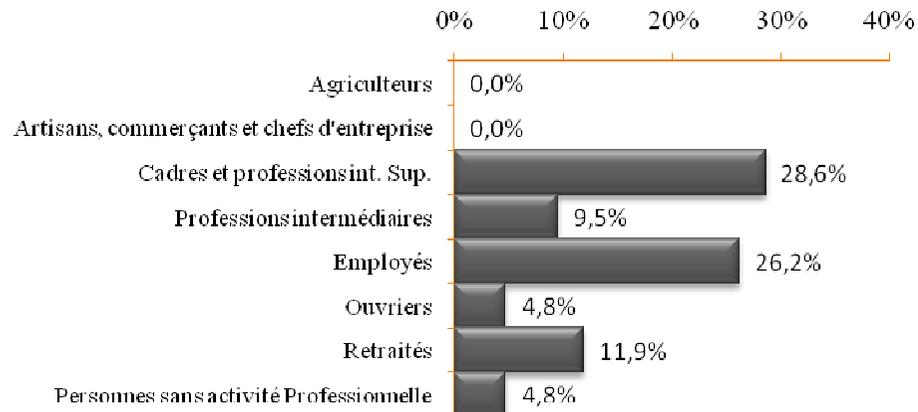
**LE PARVIS DU THÉÂTRE  
& LA MANUFACTURE**  
• ORLÉANS  
> L'environnement



Photos & Montage : F. Trois - CITERES 2010

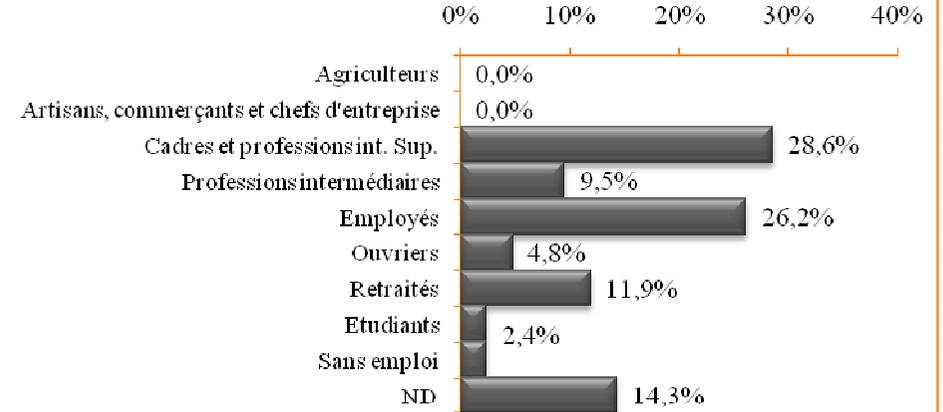
## Echantillon Montlouis

### Emplois par catégorie socioprofessionnelle Les terrasses de Bodet Montlouis sur Loire



Source: Entretiens UPHA 2010 - Réalisation: Louise Maurice 2010

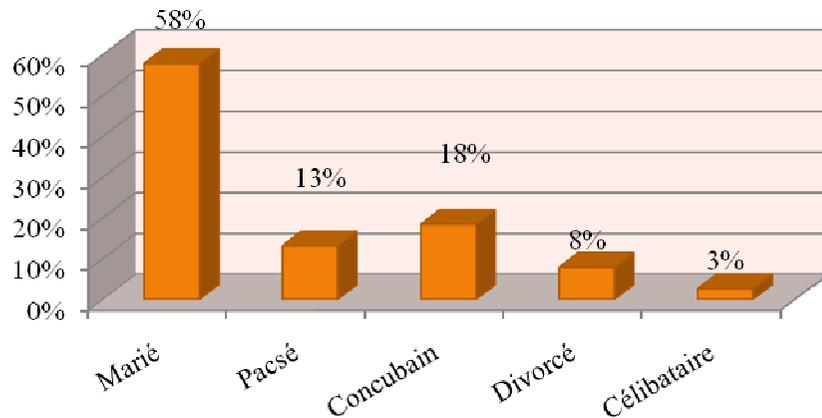
### Emplois par catégorie socioprofessionnelle Les terrasses de Bodet Montlouis sur Loire



Source: Entretiens UPHA 2010 - Réalisation: Louise Maurice 2010

### Situation familiale

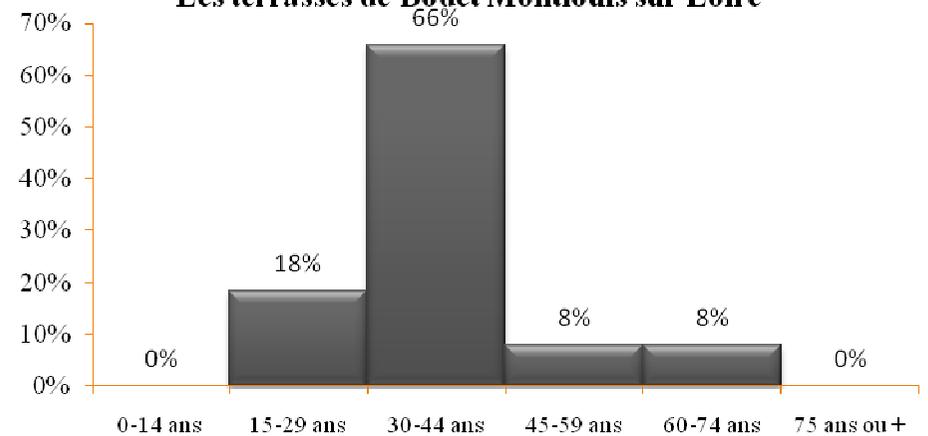
#### Les terrasses de Bodet Montlouis sur Loire



Source: Entretiens UPHA 2010 - Réalisation: Louise Maurice 2010

### Population par grande tranche d'âge

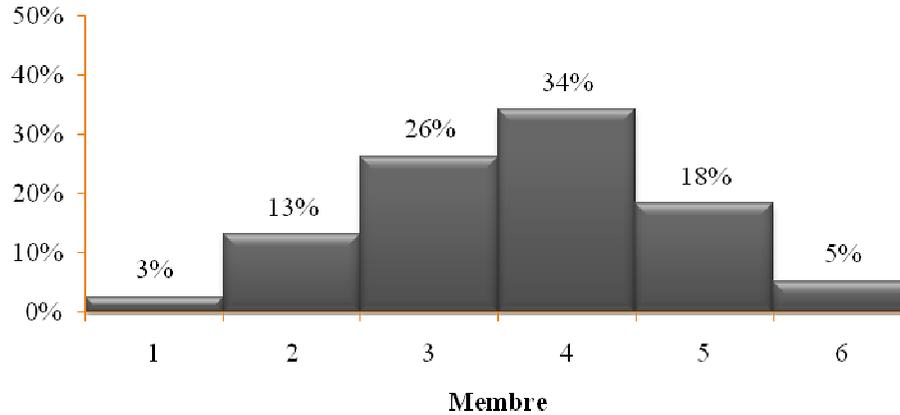
#### Les terrasses de Bodet Montlouis sur Loire



Source: Entretiens UPHA 2010 - Réalisation: Louise Maurice 2010

## Taille du foyer

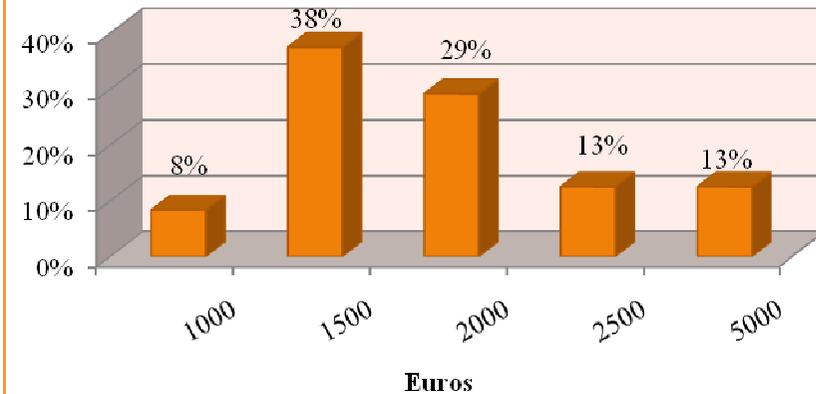
Les terrasses de Bodet Montlouis sur Loire



Source: Entretiens UPHA 2010 - Réalisation: Louise Maurice 2010

## Revenus mensuels

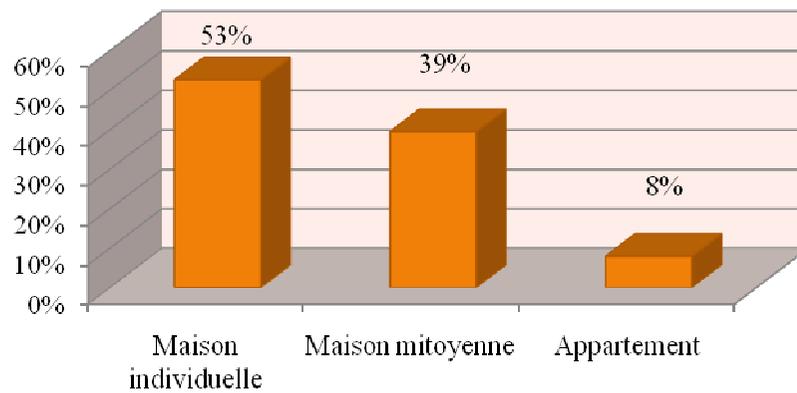
Les terrasses de Bodet Montlouis sur Loire



Source: Entretiens UPHA 2010 - Réalisation: Louise Maurice 2010

## Type de logement

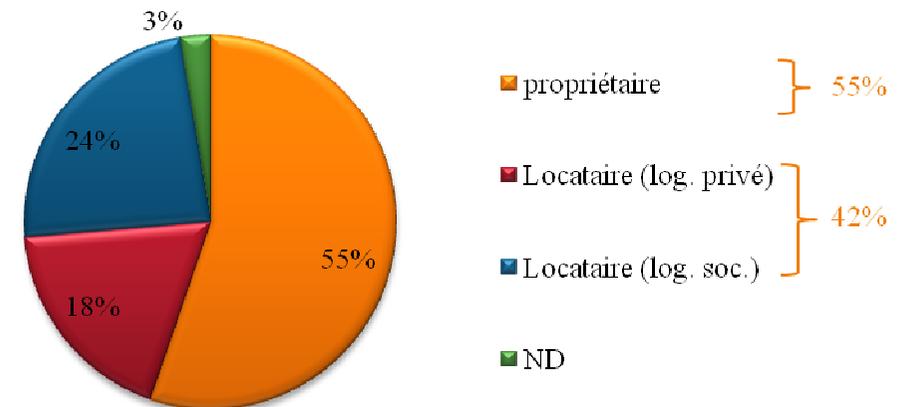
Les terrasses de Bodet Montlouis sur Loire



Source: Entretiens UPHA 2010 - Réalisation: Louise Maurice 2010

## Résidence selon le statut d'occupation

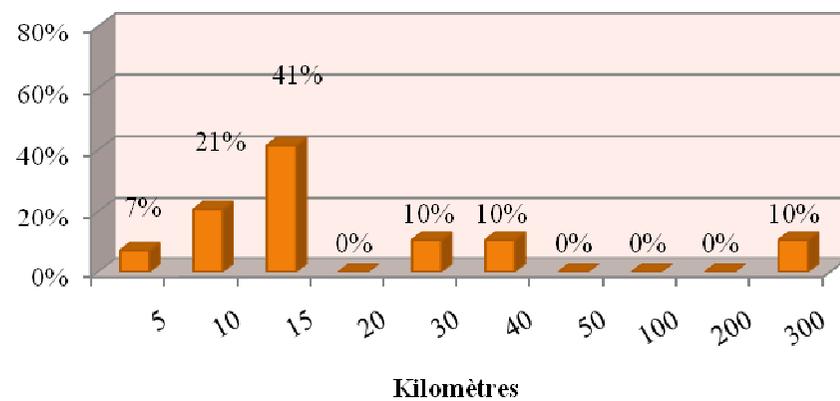
Les terrasses de Bodet Montlouis sur Loire



Source: Entretiens UPHA 2010 - Réalisation: Louise Maurice 2010

## Distance Domicile-travail

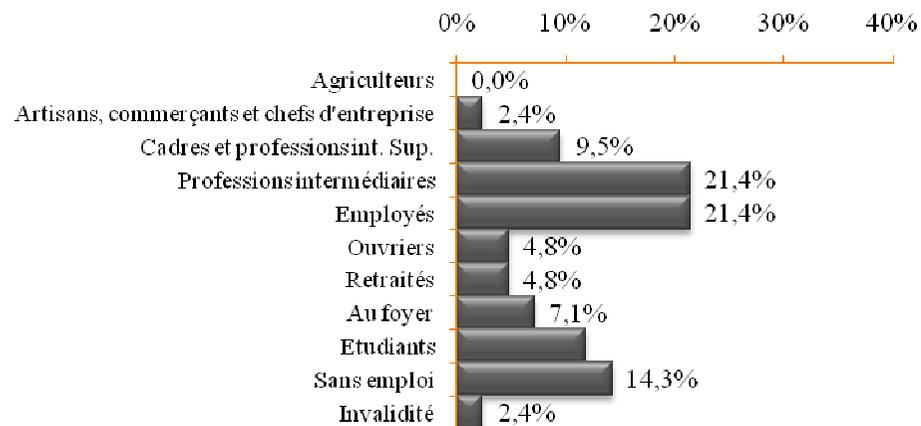
Les terrasses de Bodet Montlouis sur Loire



Source: Entretiens UPHA 2010 - Réalisation: Louise Maurice 2010

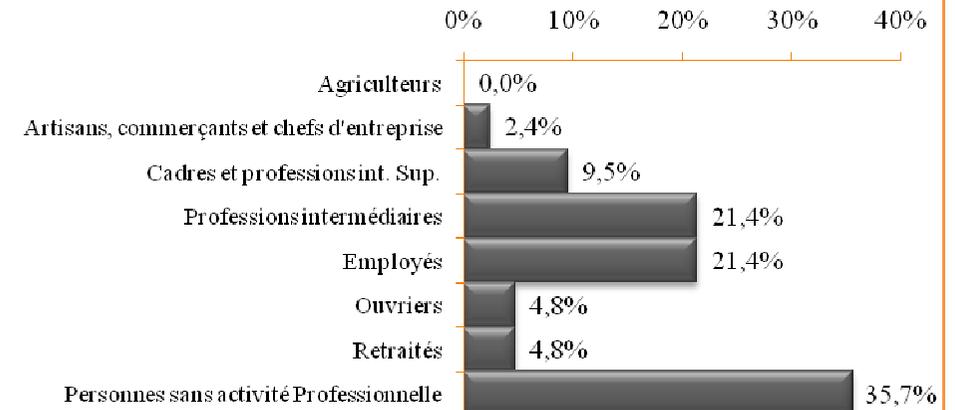
## Échantillon Orléans

### Emplois par catégorie socioprofessionnelle La Manufacture Orléans



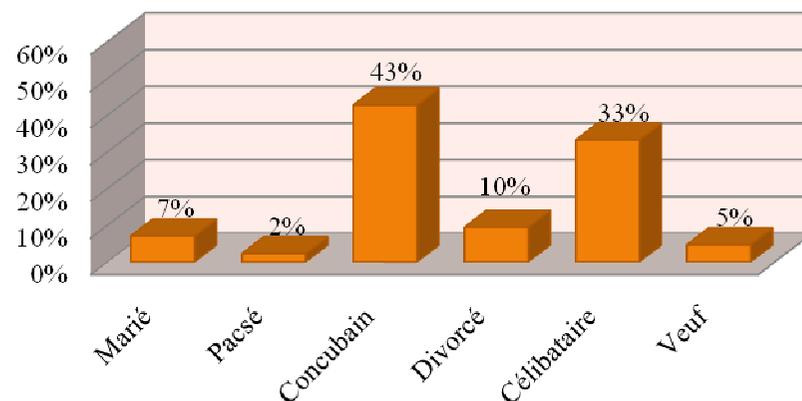
Source: Entretiens UPHA 2010 - Réalisation: Louise Maurice 2010

### Emplois par catégorie socioprofessionnelle La Manufacture Orléans



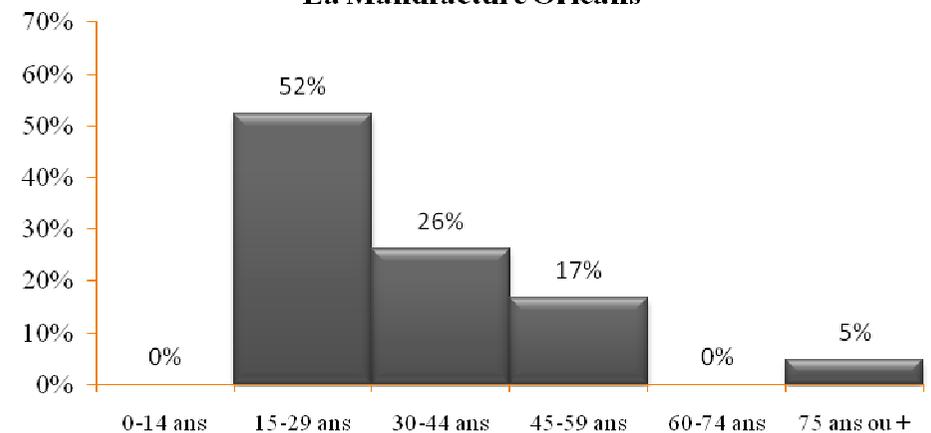
Source: Entretiens UPHA 2010 - Réalisation: Louise Maurice 2010

### Situation familiale La Manufacture Orléans



Source: Entretiens UPHA 2010 - Réalisation: Louise Maurice 2010

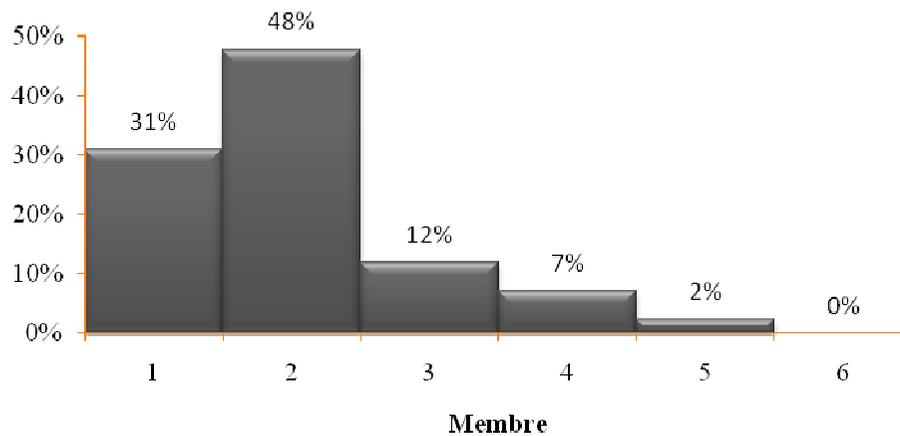
### Population par grande tranche d'âge La Manufacture Orléans



Source: Entretiens UPHA 2010 - Réalisation: Louise Maurice 2010

## Taille du foyer

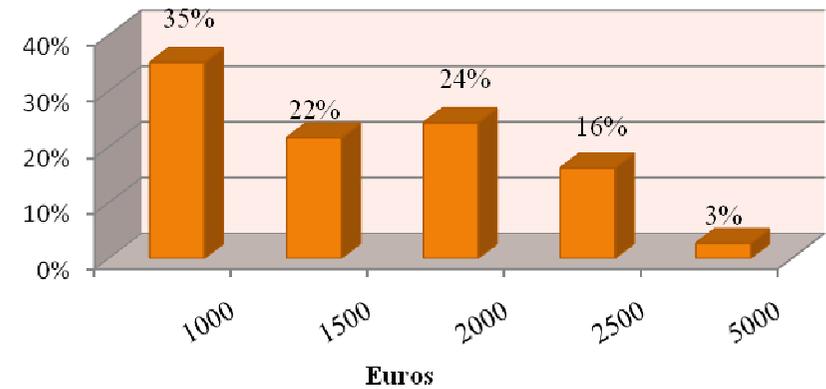
La Manufacture Orléans



Source: Entretiens UPHA 2010 - Réalisation: Louise Maurice 2010

## Revenus mensuels

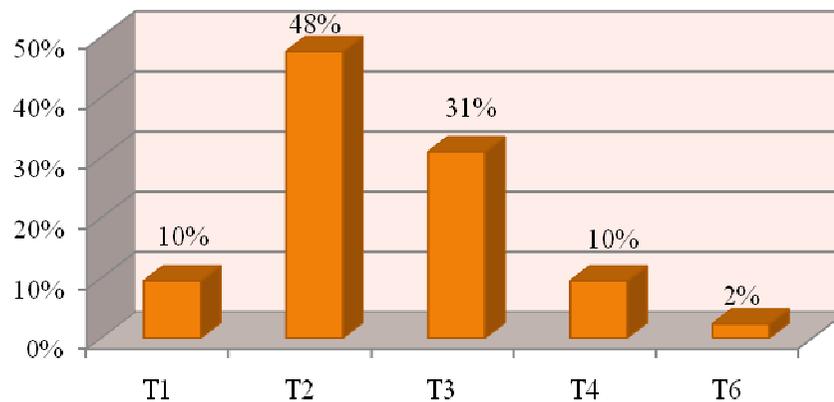
La Manufacture Orléans



Source: Entretiens UPHA 2010 - Réalisation: Louise Maurice 2010

## Types d'appartements

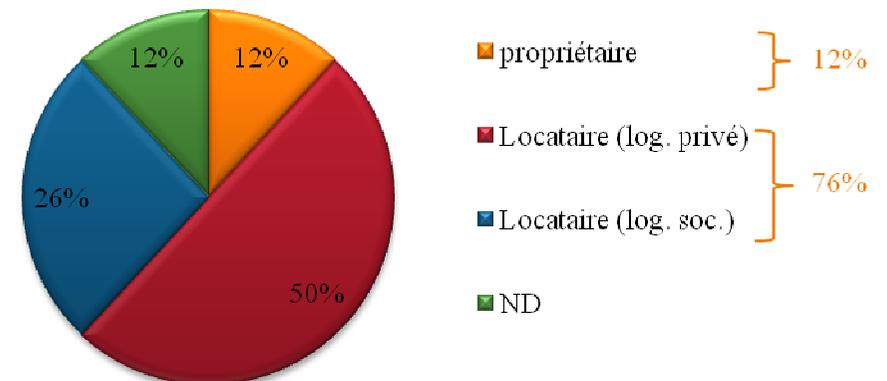
La Manufacture Orléans



Source: Entretiens UPHA 2010 - Réalisation: Louise Maurice 2010

## Résidence selon le statut d'occupation

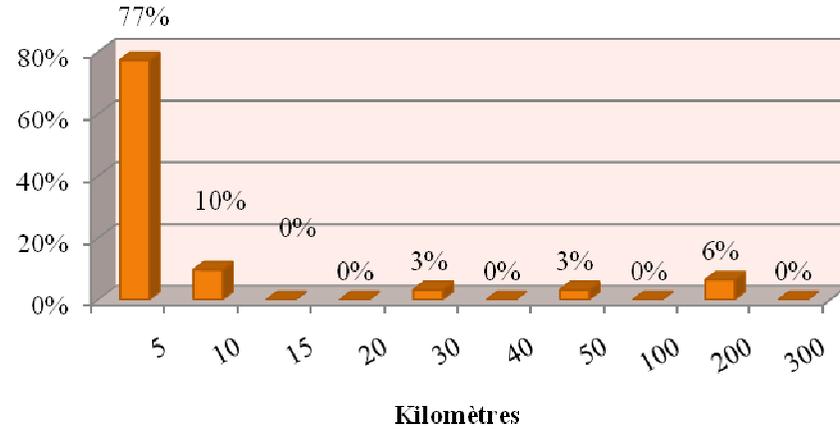
La Manufacture Orléans



Source: Entretiens UPHA 2010 - Réalisation: Louise Maurice 2010

## Distance Domicile-Travail

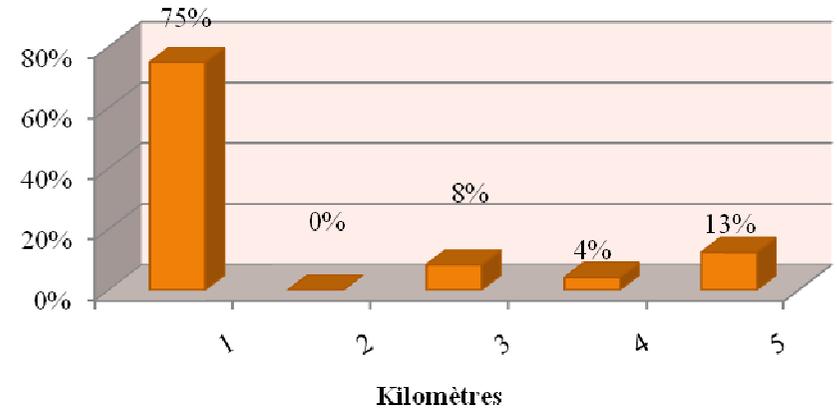
La Manufacture Orléans



Source: Entretiens UPHA 2010 - Réalisation: Louise Maurice 2010

## Distance Domicile-Travail Zoom

La Manufacture Orléans



Source: Entretiens UPHA 2010 - Réalisation: Louise Maurice 2010

## Proposition colloque Tours



UMR 6173  
CITERES



Centre de ressources  
interrégional des acteurs  
de la politique de la ville et  
du développement territorial

**Colloque international**  
**« Villes petites et moyennes, un regard renouvelé »**  
***Pertinence scientifique d'une analyse pluridisciplinaire du territoire***

**Tours (France), 9 et 10 décembre 2010**

### Proposition de communication

La proposition doit indiquer :

#### **Coordonnées complètes du premier auteur :**

*Nom, Prénom, Courriel, nom de l'institution, adresse professionnelle ou personnelle complète, téléphone.*

*Semmoud Nora, [nora.semmoud@gmail.com](mailto:nora.semmoud@gmail.com), Université de Tours, CITERES-EMAM, MSH, 33 allée Ferdinand de Lesseps, 37000 Tours*

#### **Informations sur la proposition**

1) **Titre de la communication** (*maximum de 180 caractères, espaces compris*)

Territorialisation des couches moyennes dans les petites villes périurbaines : nouvelles tendances au regard du cas de Montlouis-sur-Loire

2) **Auteur(e) et co-auteur(es)**

*Nom-s, Prénom, Statut, Institution, Courriel*

*Semmoud Nora, Professeur, CITERES-EMAM, [nora.semmoud@gmail.com](mailto:nora.semmoud@gmail.com)  
Stadnicki Roman, Post-doc, CITERES-EMAM, [romanstad@hotmail.com](mailto:romanstad@hotmail.com)  
Florin Bénédicte, MC, CITERES-EMAM, [benedicte.florin@univ-tours.fr](mailto:benedicte.florin@univ-tours.fr)  
Amalric Marion, MC, CITERES-COST, [marion.amalric@univ-tours.fr](mailto:marion.amalric@univ-tours.fr)*

3) **Résumé** (*Max. 1500 caractères, espaces compris*).

*Le résumé doit indiquer les orientations conceptuelles et/ou méthodologiques de la communication.*

L'objet de la communication est de restituer une facette de la réflexion menée dans le cadre de la recherche « Usages et programmation de l'habitat » (Contrat Région Centre). Il s'agit de l'analyse des processus de territorialisation des couches moyennes dans la ZAC des Terrasses de Bodet à Montlouis-sur-Loire, une petite ville inscrite dans le périurbain tourangeau. Nous

considérons que ce cas d'étude est hautement représentatif des territoires attractifs pour les catégories sociales moyennes. Les processus de territorialisation à l'œuvre apportent un éclairage pertinent sur les constructions identitaires au sein des catégories sociales moyennes et participent ainsi à mieux les définir.

Les processus de territorialisation, fortement en interaction avec les stratégies et les parcours résidentiels des ménages, mettent en évidence un système de valeurs et de normes partagé, à la base des formes d'arbitrage qui président aux choix résidentiels. Ce système de valeurs est alimenté autant par des expériences d'ancrage accumulées au cours du parcours résidentiel, que par les représentations véhiculées depuis l'après-guerre par les politiques publiques et la promotion immobilière privée. Ce système de valeurs étant complexe et faisant apparaître des matrices diverses avec des articulations mouvantes, nous insisterons sur les quatre idées fortes qui le structurent.

La 1<sup>ère</sup> idée a trait à la quête d'un tiers-espace (Vanier, 2003) qui n'est ni la ville ni la campagne. Montlouis-sur-Loire est représentative de ces petites villes périurbaines prisées par les ménages qui les perçoivent comme un compromis entre la campagne et la ville, connecté à l'un et à l'autre par les transports en commun. La 2<sup>ème</sup> idée concerne la survalorisation du statut de propriétaire avec comme corollaire la dévalorisation du statut de locataire. Ce dernier est associé à une sorte d'illégitimité à s'approprier pleinement l'espace et à revendiquer un droit quelconque, contrairement au statut de propriétaire. La 3<sup>ème</sup> idée porte sur le désir du pavillonnaire chez les ménages, restitué par l'énonciation d'un nombre important de critères de satisfaction que procure ce type d'habitat. Les difficultés des ménages à atteindre cet « idéal » renvoient à un marché immobilier où l'offre, qui reste bipolaire – collectif ou individuel –, n'a pas été fondamentalement renouvelée. La 4<sup>ème</sup>, enfin, est centrée sur les rapports de voisinage et la notion de « quartier ». Les relations de voisinage semblent régies par une sorte de contrat social implicite (Goffman, 2003) et envisagées sous forme de cordialité quotidienne. L'indifférence feinte des ménages par rapport au voisinage cache en réalité une attention et un intérêt à identifier son voisinage et à s'y reconnaître ou pas. Dans cette optique, le quartier prend un autre sens et devient un système diffus qui intègre des groupes sociaux divers (sans prédominance d'un groupe sur l'autre), diversifie les formes du lien social, élargit leur territorialité et affranchit les individus de toutes contraintes communautaires.

#### 4) **Références bibliographiques** indicatives (*maximum de 5 références*)

EDOUARD (Jean-Charles), 2008, « Les enjeux de développement et d'aménagement des petites villes françaises », Bulletin de l'Association de Géographes Français, mars, 2008-1, pp.3-12.

GOFFMAN (Erwing), 2003, (1<sup>ère</sup> éd. 1974), *Les Rites d'interaction*, Paris, Les éditions de Minuit, coll. *Le sens commun*, 230 p.

VANIER (Martin), 2003, "Métropolisation et tiers espace : quelle innovation territoriale ?", "Rencontres de l'innovation territoriale", Université Joseph Fourier, Grenoble.

#### 5) **Orientation souhaitée vers un ou des axes du colloque**, ou précision des liens avec le colloque :

Axe 5. Habiter la ville petite ou moyenne

**La proposition doit être envoyée d'ici au 30 juin 2010 à : [vianney.barbin@villesaucarre.org](mailto:vianney.barbin@villesaucarre.org)**

Toute proposition incomplète ne sera pas transmise aux évaluateurs.